



**GASTAL Clément Marie Léopold**  
**29 ans**  
**Capitaine au 405<sup>e</sup> RI**  
**MPLF Le 21 juin 1916**  
**en avant de Souville-Verdun (Meuse)**

« *Officier très courageux, a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes* »

Croix de Guerre 

**Le soldat** : Engagé volontaire pour trois ans le 4 octobre 1907. Rengagé pour deux ans au 76<sup>e</sup> RI en juin 1910, puis pour deux ans en octobre 1912. Caporal le 10 février 1908, sergent le 11 octobre 1908, sergent-fourrier en août 1909, sergent-major en 1908, sous-lieutenant en 1911, lieutenant en 1914, capitaine en mars 1916. Tué à l'ennemi le 21 juin 1916 à Souville, secteur des Carrières, dans les combats de Verdun.

**Sa famille** : Né à Luzech le 8 mai 1887, fils de Pierre Henri Gastal, propriétaire et de Clémence Mélanie Delpouget, célibataire, il avait les cheveux bruns, les yeux gris, le front découvert, le visage ovale et mesurait 1m75.

**Le 21 juin 1916 au 405<sup>e</sup> RI...**A 3h du matin, l'ennemi commence à bombarder le secteur avec des obus de gros calibre. A 17h50, l'ennemi attaque en ordre très dispersé ; nos tirailleurs les laissent approcher de nos lignes et ouvrent un feu de mousqueterie qui avec un tir d'artillerie met l'ennemi en déroute.

\*\*\*\*\*

Verdun-meuse.fr [↗](#)

Merci

## **FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT, TERRE DE RÉCONCILIATION** **Lieu du mois – Mai 2013**

### **Fleury-devant-Douaumont, terre de réconciliation**

« *Allemands et Français se sont réconciliés: une photo qui va entrer dans l'histoire* », résumait en une le journal financier *Frankfurter Allgemeine Zeitung* après la rencontre des deux chefs d'état, Mitterrand et Kohl en 1984 à Fleury-devant-Douaumont.

### **Fleury, une terre d'affrontements**

Avant le début de la Grande Guerre, le village de Fleury, situé à quelques kilomètres de Verdun, compte plus de 400 habitants. Fleury occupe une position stratégique, et lorsque le fort de Vaux tombe le 7 juin 1916 aux mains des troupes allemandes, le village devient rapidement un objectif principal pour l'état-major allemand.

Situé à moins de 3 kilomètres du fort de Douaumont, occupé par les Allemands depuis le 25 février 1916, le village se retrouve en première ligne et le pilonnage allemand réduit en poussière les dernières maisons de paysans. Au mois de juin 1916, les troupes allemandes commandées par le général von Falkenhayn attaquent la ligne Côte de Froideterre-Village de Fleury-Fort de Souville, derniers obstacles avant Verdun.

L'offensive allemande du 23 juin 1916 permet aux troupes allemandes de prendre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont. Au prix de lourdes pertes et malgré la résistance française, les Allemands poursuivent leur avance mais sont stoppés devant l'ouvrage de Froideterre à l'ouest et le Fort de Souville à l'est.



*Nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont*

Pendant deux mois de terribles combats, Fleury est plusieurs fois repris et reperdu par les Français. Considéré comme objectif prioritaire par le général Mangin, il est définitivement conquis, dans la

La nuit du 17 au 18 août 1916, par des soldats du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc appuyés par une section du génie.

Devant l'échec à prendre Verdun, le général von Falkenhayn est limogé à la fin du mois d'août 1916.

Jugé responsable de l'hécatombe de jeunes allemands devant Verdun, il sera surnommé « Kindermörder », le massacreur d'enfants.



*Village de Fleury et sa chapelle commémorative*

Les combats de juin à septembre 1916, par les bombardements successifs allemands et français, ont réduit le village de Fleury en poussière.

Déclaré à la fin de la guerre « village mort pour la France », il est classé en zone rouge et ses habitants ne pourront jamais reconstruire sur place. Aujourd'hui, les rues de Fleury ont été symboliquement retracées et jalonnées par des bornes rappelant les présences de paysans, commerçants et artisans.

### **Fleury, terre de réconciliation**

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France et l'Allemagne, longtemps ennemies, souhaitent coopérer et se réconcilier. Cette réconciliation débute en 1951 avec la création de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) où deux produits symboliques de la reconstruction industrielle sont mis en commun.



Cette coopération est accentuée quelques années plus tard par la signature du traité de l'Elysée le 22 janvier 1963 entre le chancelier allemand Konrad Adenauer et le président français Charles de Gaulle permettant d'accroître les échanges dans les domaines de l'éducation, de la défense et des relations internationales.

Le 22 septembre 1984, en mémoire des victimes de la Première Guerre mondiale, le président français

François Mitterrand décide de se rendre sur les champs de bataille de Verdun et y invite son homologue allemand, le chancelier Helmut Kohl.

A Fleury-devant-Douaumont, les deux hommes se retrouvent, devant un catafalque couvert d'un drapeau allemand et d'un drapeau français, pour un acte fort de commémoration. Lors des hymnes nationaux, les deux chefs d'état se tiennent la main et rendent hommage aux combattants français et allemands.

Cette poignée de main est un geste symbolique de la réconciliation entre Français et Allemands. Ce moment est gravé à jamais grâce à l'apposition d'une plaque en bronze fixée en surplomb de la nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont rappelant la journée du 22 septembre 1984. Sur la plaque, on peut lire l'inscription suivante (en français et en allemand) :

*« Sur ce cimetière militaire français se sont rencontrés le 22 septembre 1984  
pour la première fois dans l'histoire des deux peuples  
le président de la République Française et le chancelier allemand  
avec une pensée commune pour les morts des deux guerres mondiales.  
Ils ont déposé des couronnes et déclaré :  
"Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes compris.  
Nous sommes devenus amis."  
François Mitterrand Helmut Kohl »*



Cette initiative de François Mitterrand et Helmut Kohl faisait suite à l'étreinte, chargée d'émotion, du chancelier Konrad Adenauer et du général de Gaulle en 1963, lors de la signature du « Traité de l'Elysée ». Les deux hommes se sont ensuite rendus au cimetière militaire allemand de Consenvoye où ils se sont également recueillis. Une plaque y rappelle également cette journée.



***Arboretum Mitterrand-Kohl (à droite) et Arboretum de l'Europe (à gauche)***

Lors de cette journée du 22 septembre 1984, une centaine de jeunes français et allemands ont planté, dans le cadre de la rencontre organisée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, des érables sycomores en symbole de l'amitié entre la France et l'Allemagne, en présence de François Mitterrand et Helmut Kohl.

L'arboretum Mitterrand-Kohl a vu en 2005 la création de l'arboretum de l'Europe où 1.500 jeunes Européens ont planté 25 arbres en hémicycle, représentant l'Union Européenne élargie, près du premier arboretum.



### *Notre-Dame de l'Europe*

Il est à noter que les habitants de Fleury ont élevé en 1934 une chapelle commémorative sur l'emplacement de l'église totalement rasée. En 1979, elle est dédiée à Notre-Dame de l'Europe, symbole de paix et de réconciliation, et une statue de la Vierge Marie, est apposée sur sa façade, avec pour manteau un drapeau européen.

///

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Avant d'être affecté au 405<sup>e</sup> R.I., le GASTAL Clément Marie Léopold Célestin, a été affecté en 1914, comme sous-lieutenant à Titre Temporaire au 76<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Le 30 octobre il a été affecté, même grade au 31<sup>e</sup> R.I., puis est passé comme lieutenant à titre temporaire au 405<sup>e</sup> R.I.

\*\*\*\*\*

Extrait de l'historique du 76<sup>e</sup> R. I.

Collection B.D.I.C. 

Charles-Lavauzelle,

sans date

5

## **76<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**



### **HISTORIQUE DU CORPS**

Au moment de la déclaration de guerre, le 76<sup>e</sup> régiment d'infanterie était commandé par le colonel **COTTEZ**, qui avait pour adjoint le lieutenant-colonel **LABROUË de la BORDERIE**.

Deux bataillons, le 1<sup>er</sup> commandant **POMPIGNAC**, et le 2<sup>e</sup>, commandant **BRULE**, occupaient, à Paris, la caserne de Clignancourt. Le 3<sup>e</sup>, commandant **VAUTRIN**, était à Coulommiers.

Les opérations de la mobilisation, commencées le 3 août, sont terminées le 5.

Dans la nuit du 5, à 23 h. 30, les deux bataillons de Paris, prêts à partir, sont rassemblés dans la cour de la caserne. Les honneurs sont rendus au drapeau et, au milieu d'un silence impressionnant, le colonel **COTTEZ** s'écrie :

Soldats du 76<sup>e</sup>, l'Allemagne nous impose la guerre. Cette guerre, qui sera longue, nous ne l'avons pas cherchée, mais cependant, nous allons montrer que nous saurons la faire. Voici le drapeau du 76<sup>e</sup> ; il représente pour nous tous la patrie que nous allons défendre et pour qui, peut-être, beaucoup parmi nous vont donner leur vie. Je vous demande à tous d'en faire le sacrifice ce soir même. Avec moi, mes amis, vous allez répondre tous d'une seule voix : « Nous le jurons! ».

Dans la nuit grave, cette formule de serment s'éleva, répétée par tous.

Puis, allégrement, aux accents de la *Marseillaise*, salué par les acclamations des Parisiens, le régiment quitta la caserne.

La guerre commençait pour lui.

### ANNEE 1914

Le 6 août, à 1 heure, le régiment s'embarque à La Villette et, le 7 août, à 2 heures, il débarque à Chauvencourt, près Saint-Mihiel, où il cantonne.

Du 7 au 21, le régiment exécute une série de marches entrecoupées de repos qui, par Troyon, Rupt-en-Woëvre, Omet, Hamel, Eton, Mogeville, l'amènent dans la région de Longuyon.

Le 21, à 7 heures, le régiment quitte Mogeville, traverse Billy-sous-Mangienne et arrive à la nuit à Longuyon, où des cavaliers boches s'étaient montrés dans la journée.

Il traverse Longuyon et, vers 11 heures, cantonne : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons à Montigny-sur-Chiers, 3<sup>e</sup> bataillon à Viviers.

Le 22, à 4 heures, le régiment est alerté ; il se prépare et, par Léxy, marche sur Longwy. Au sortir de Lexy, l'ordre est donné d'attaquer l'ennemi qui occupe les hauteurs du Bel- Arbre.

Vivres et munitions étant distribués, le 76<sup>e</sup> marche en direction du nord, ayant en première ligne 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, en soutien 3<sup>e</sup> bataillon. Au moment où il franchit la route de Moragolles à Longwy, il est reçu par une vive fusillade, pendant qu'une batterie ennemie, parvenue à Cutry, lui tire dans le dos.

Dans ces conditions, l'attaque ne peut se développer, et le régiment manœuvre, sous le feu de l'artillerie, pour se replier par la route de Villers sur Tellancourt. Au cours de cet engagement, le drapeau est frappé par un obus, le lieutenant Boisson, officier porte-drapeau, est tué.

Le 23, la marche en retraite continue ; le régiment traverse Longuyon et s'établit dans les champs entre Noërs et Saint-Laurent.

Le 24 au matin, l'ennemi, débouchant de Longuyon, attaque ; le 31<sup>e</sup>, à droite, exécute une contre-attaque fructueuse, mais, dans l'après- midi, l'ordre de reprendre la retraite est donné.

Dans les journées suivantes, le régiment traverse la Meuse à Sivry-sur-Meuse et, par Montfaucou, se porte à Charpentry, où, le 7, il reçoit un renfort de 1.000 hommes.

Reposé et reconstitué, il se porte au nord et, à Fosse-Nouart, attaque vigoureusement l'ennemi qui cède du terrain ; mais l'ordre est encore donné de rétrograder et le régiment traverse Clermont, Varennes, les Islettes, Vaubécourt, où, le 6 septembre, il est engagé pour retarder l'avance ennemie.

Les 8 et 9 septembre, nouveaux combats entre Louppy-le-Château et Louppy- le-Petit, au cours desquels le commandant **POMPIGNAC** est blessé.

Le régiment arrive à Chardogne, à 3 kilomètres de Bar-le-Duc, le 12 ; c'est le point extrême de la retraite.

Le 13, la marche en avant reprend à fortes journées ; le 13, il vient se buter à l'ennemi aux villages de Cheppy et Véry, où ont lieu des sanglants engagements.

Au cours du combat, la 3<sup>e</sup> compagnie, commandée par le sous-lieutenant **BARACHET**, encerclée dans le cimetière de Cheppy, s'y défend d'une façon héroïque, et parvient, baïonnette au canon, à se frayer un passage pour rejoindre nos lignes.

A partir de ce moment, on organise des positions, la bataille n'aura plus de fluctuations profondes : la guerre de tranchées commence.

Le régiment, dans les premiers jours de novembre, quitte le secteur d'Aubreville, pour appuyer à gauche et occuper en Argonne les points qui devaient devenir célèbres : ravin des Meurissons, plateau de Bolante, la Fille-Morte.

Cette fin d'année ne présente plus de faits saillants, ce ne sont que rencontres de patrouilles, attaques locales, bombardements.

**Le 30 octobre 1914, GASTAL Clément Marie est affecté avec le même grade au 31<sup>e</sup> R.I., il s'y restera qu'une semaine avant de passer au 405<sup>e</sup> R.I.**

\*\*\*\*\*

Historique du 405<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie  
Collection B.D.I.C. [🔗](#)  
Licence ouverte – saisie P. Chagnoux 2010

## HISTORIQUE

### DU 405<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

-----o-----

#### I. — Formation. — Les Débuts en Champagne (mars – mai 1915)

Le 405<sup>e</sup> Régiment d'infanterie a été formé à Bourron (Seine-et-Marne) par M. le Général SAISSET-SCHNEIDER, en date du 15 mars 1915.

Il était provisoirement commandé par M. le Chef de Bataillon du FAURE et comptait 42 officiers et 3.125 hommes de troupe. Le lendemain 16 mars, M. le Lieutenant-Colonel MAURIOT, venu de 236<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, prenait, pour le garder jusqu'au bout le commandement du Régiment.

Les Chefs de Bataillon sont :

MM. DUPIRE, commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon ;

MESURE, commandant le 2<sup>e</sup> Bataillon ;

COLIN, commandant le 3<sup>e</sup> Bataillon.

Les Compagnies sont constituées à 3 Officiers : un Capitaine ou Lieutenant très ancien, un Lieutenant et un Sous-Lieutenant. Mais, dès le 22 mars, douze de ces Officiers sont dirigés sur Troyes, à destination de la 4<sup>e</sup> Armée.

Le 23 mars enfin, M. le Médecin-Major de 1<sup>re</sup> classe TARTAVEZ prend la direction du service de santé du Régiment ; ajoutons que l'effectif du 405<sup>e</sup> R. I. provient des Dépôts de la 5<sup>e</sup> Région et que la classe 1915 en constitue les 3/5.

Jusqu'au 6 avril, le 405<sup>e</sup> s'entraîne et manœuvre en forêt de Fontainebleau et dans la vallée du Loing. Le 1<sup>er</sup> Bataillon est alors à Bourron, le 2<sup>e</sup> à Marlotte, le 3<sup>e</sup> à Montigny-sur-Loing.

Le 6 avril 1915, le Régiment s'embarque aux gares de Bourron et Montigny, à l'effectif de 40 Officiers et de 3.289 hommes. Le lendemain, après être passé en gare de Troyes, il débarque à Cuperly, (sud du camp de Châlons) et cantonne à Saint-Hilaire-au-Temple. Il fait partie de la Brigade TOULORGE (307<sup>e</sup>) et de la Division RABIER (154<sup>e</sup>). Cette dernière est passée tout entière en revue par le Général de LANGLE de CARY, commandant l'Armée, le 10 avril 1915.

Le 13 avril, le Régiment quitte Saint-Hilaire-au-Temple et, en trois jours, par La Veuve-Épernay et Nanteuil-le-Fossé, vient cantonner à l'ouest de Reims, au sud de la Vesle, à Branscourt, Hourges, Vandeuil. Ces cantonnements sont visités le 16 avril par le Général FRANCHET d'ESPEREY, commandant la 5<sup>e</sup> Armée.

Le 405<sup>e</sup> envoie chacune des Compagnies de chaque Bataillon à son tour passer 48 heures dans le secteur du Luxembourg et de Villers-Franqueux. Les autres unités continuent leur entraînement à l'arrière des lignes.

Le 18 avril, le Général FRANCHET d'ESPEREY remet au 405<sup>e</sup> son drapeau près de la ferme de Rosnay.

A partir du 1<sup>er</sup> mai, les secteurs de tranchées sont pris par Bataillon, puis le 11 les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons vont cantonner à Courcelles-Sapicourt. Le 13, nouveau mouvement : le 405<sup>e</sup>, mis à la disposition du Général MANGIN (5<sup>e</sup> Division), prend le secteur de Beaumarais, en face de Craonne. Il y a quelques pertes.

Les 22, 23 et 24, nouveau changement. Le 405<sup>e</sup> prend les tranchées devant Prunay, à l'est de Reims, après avoir traversé en automobiles la forêt de la montagne de Reims. Il fait alors partie de la D. I. P. T. (Division provisoire du Général TOULORGE). Le 27, il va reprendre ses anciens cantonnements du sud de la Vesle pour être embarqué le 29 aux gares de Jonchery et de Fismes.

## II. — Hébuterne (juin – juillet 1915)

Le 405<sup>e</sup>, après être passé dans Paris même (petite ceinture) et par Amiens, débarque à Doullens, dans la nuit du 30, est rattaché à la 51<sup>e</sup> Division d'infanterie (Général ROUVIER) et s'installe à Beauval où il se repose quelques jours. Le 7 au matin, il se porte en avant, prêt à appuyer l'attaque qui se prépare dans le secteur d'Hébuterne.

Après quelques jours de cantonnement d'alerte à Vauchelles et Louvencourt, il prend dès le 11 ses cantonnements de repos à Louvencourt.

Le 16 juin, il commence une vie nouvelle qui va consister à envoyer régulièrement ses Bataillons l'un après l'autre dans le secteur d'attaque, non pour y faire de la surveillance, mais pour y transporter du matériel et opérer des corvées assez dangereuses. Dans la seule nuit du 17, il y a onze blessés à la 7<sup>e</sup> Compagnie. Cette vie continue sans interruption jusqu'au 8 juillet, date à laquelle le Général ROUVIER félicite la 307<sup>e</sup> Brigade (405<sup>e</sup> et 407<sup>e</sup> R. I.) dans les termes suivants :

« Jeune et vaillante, la 307<sup>e</sup> Brigade a une fière attitude militaire et est animée d'un patriotisme ardent. Le Général de Division la voit partir avec regret.

« Il lui envoie, ainsi qu'à son Chef distingué, ses vœux de succès les plus ardents. »

## III. — Neuville-Saint-Waast (juillet à octobre 1915)

Le lendemain 9 juillet, le 405<sup>e</sup> R. I. est relevé par camions automobiles et, à la date du 10, incorporé dans le 3<sup>e</sup> Corps d'Armée. Il fait partie de la 130<sup>e</sup> D. I., qu'il ne quittera plus jusqu'à sa dissolution. La 130<sup>e</sup> D. I. est alors commandée par le Général SUPERBIE.

Après quelques cantonnements en arrière du front d'Artois (Houvin, Houvigneul, Frévin-Capelle, Capelle-Fermont, Acq), le 405<sup>e</sup> aborde le terrible secteur de Neuville-Saint-Waast, où tant des siens sont destinés à verser leur sang.

Il y reste avec quelques pertes, sensibles surtout au 1<sup>er</sup> Bataillon, du 26 juillet au 5 août. Puis il va se reposer vingt jours à Izel-les-Hameaux, Villers-Sir-Simon, Ambrines. Ce repos est employé surtout à enseigner le lancement des grenades et le travail des sapes, puis le 25 août commence une longue période de tranchées, riche en pertes et en rudes travaux. Le Commandant MESURE est d'abord major des tranchées, puis le 15 septembre c'est le Lieutenant-Colonel MAURIOT lui-même qui

prend la direction des travaux. La 307<sup>e</sup> Brigade occupe alors tout le secteur nord du 3<sup>e</sup> Corps d'Armée. Deux bataillons surveillent, quatre travaillent aux sapes. Ce travail est particulièrement dangereux sur la droite, à la barricade du chemin creux où les hommes sont en butte au tir continu des grenadiers ennemis.

La préparation d'artillerie lourde commence, en vue de l'offensive prochaine. Enfin, le 22 septembre, le 405<sup>e</sup>, relevé par les troupes qui doivent attaquer les premières, se retire à Ambrines. Le 24, il est à Izel-les-Hameaux, après que tous ont arboré pour la première fois le casque et que tous ont défilé (et beaucoup pour la dernière fois) devant le Colonel et devant le Général TOULORGE. Le 25 au matin, le Régiment est en tranchées, entre Mont-Saint-Éloi et la ferme de Bethonval, prêt à appuyer l'attaque soit sur Souchez, soit sur Vimy. A 13 h.30 les Bataillons s'ébranlent en colonnes doubles, les Compagnies en lignes de sections par quatre, sous le feu des 150 et des 105 allemands. La nuit se passe en avant de la route de Béthune, à hauteur de Neuville-Saint-Waast. Le 26, de la seconde ligne une partie du 2<sup>e</sup> Bataillon appuie le mouvement du 407<sup>e</sup> et perd quelques dizaines de tués ou blessés. Le lendemain 27 est calme. Enfin, à minuit, le Régiment tout entier va prendre position sur le terrain déjà conquis devant le bois de la Folie par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Divisions. Le 405<sup>e</sup> est mis à la disposition du Général commandant la 11<sup>e</sup> Brigade. La 5<sup>e</sup> Compagnie s'empare à la grenade de deux points importants, puis, à partir de 11 h.20, toutes les unités sont successivement engagées, prenant la tranchée Nietzsche, le Boyau des Communs, les retournant, les organisant, non sans avoir perdu les deux tiers des Officiers (tués ou blessés) et un millier d'hommes. Le 405<sup>e</sup> a beaucoup souffert certes, mais il a fait l'admiration de tous ceux qui ont eu le privilège de le voir à l'œuvre.

Le Caporal mitrailleur MOUCHARD, comme l'ennemi contre-attaque à la grenade, prend sa mitrailleuse et la met en batterie sur le parapet malgré les balles et les grenades.

Il est blessé très grièvement à l'instant même.

L'Adjudant BOULANGER, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, est blessé trois fois pendant le combat, mais reste avec ses hommes, qu'il entraîne et maintient à l'assaut malgré le feu violent des mitrailleuses ; il est un des premiers à pénétrer dans les tranchées ennemies.

Le Caporal GUIARD, gradé territorial de la plus haute valeur morale, venu au front sur sa demande, est blessé au début de l'attaque, refuse d'être évacué et, après un pansement sommaire, trouve une mort glorieuse en rejoignant son escouade.

Le Soldat MAUGAS est blessé en faisant des signaux conventionnels à l'artillerie. Un soldat allemand s'avance alors pour l'achever, MAUGAS le tue, rend compte de sa mission à son Chef de corps et ne se fait penser qu'après.

Le Sergent SOISSON rétablit l'ordre et le calme dans sa compagnie où tous les Officiers viennent d'être mis hors de combat et il se maintient à la lisière du bois de la Folie, en liaison avec un corps voisin, jusqu'au lendemain matin.

Le sergent MASSON tue deux Allemands de sa propre main et enlève sa Section d'un tel élan qu'il conquiert tout un élément d'ouvrages ennemis.

Le Soldat CAZENEUVE est blessé très grièvement par un Officier allemand, celui-ci s'apprête à l'achever, mais CAZENEUVE d'un suprême effort prend sa hache et tue son agresseur.

Le 1<sup>er</sup> octobre attaque complémentaire, par le Bataillon DUPIRE (1<sup>er</sup>), puis un renfort porte le Régiment à 22 Officiers et 1.848 hommes.

A la suite de ces jours mémorables, le Lieutenant-Colonel MAURIOT est fait Officier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

« Chef de corps vigoureux, intelligent et énergique, d'un dévouement absolu.

« Blessé grièvement le 15 septembre 1914, revenu au front ; a montré au cours des derniers combats les plus belles qualités d'énergie et de bravoure ».

#### IV. — Arras

Le Régiment a été ramené le 2 octobre dans les villages de Bray, Haute-Avesnes, mais dès le 5 il est alerté. Le 8 il se rend à Écoivres, puis le 9 à Avesnes-le-Comte et à Wanquetin, le 10 enfin il reçoit l'ordre de prendre les tranchées à Saint-Nicolas et à Arras (sous-secteur Sud). Il y va le 14 ; du 16 au 27, les pertes sont assez sensibles, puis la relève s'effectue et le 405<sup>e</sup> va cantonner à Warluzel, sauf le 3<sup>e</sup> Bataillon qui n'est relevé que le 9 novembre. — Entre temps, le Régiment s'installe à Sombrin et à Lucheux, puis le 15 à Hamerainville et à Éclimeux. Le 26/11, le centre d'instruction divisionnaire commence ses cours et quelques commandants de Compagnie vont les suivre. Enfin le 23 décembre le Corps va s'installer en arrière de Souchez, à Grand-Servins, Gauchin-Légal et Monchy-Breton.

#### V. — Souchez (décembre 1915 à mars 1916)

Le sous-secteur du Petit-Bois, à l'est de Souchez, occupe en première ligne le bois de Givenchy et la crête conquise en septembre 1915. La seconde ligne en contre-bas est à cheval sur le chemin creux de Souchez à Givenchy. Derrière, un lac immense, marécage plutôt que lac, d'où émergent quelques tas de briques et qu'encadrent l'éperon de Lorette et la grande côte du Cabaret Rouge ; ce lac, c'est tout ce qui reste de Souchez.

En première ligne, impossible de creuser de vrais boyaux ou des tranchées dignes de ce nom. On vit donc dans les trous d'obus et, pour les relèves, on s'enlise fréquemment. Enfin la fréquence des torpilles et les bombardements font évoquer les Épargnes à ceux qui ont connu ce célèbre secteur.

Le Régiment a constamment deux Compagnies en première ligne et deux en ligne de soutien. Les pertes journalières sont assez sévères, même en Officiers, jusqu'à ce qu'une violente attaque allemande se déclenche, le 21 février 1915, à 17 heures, après un bombardement intense qui a détruit complètement la ligne de surveillance ; mais sept Bataillons boches lancés à l'assaut sont repoussés par nos Compagnies de soutien. Les pertes sont relativement peu nombreuses et le 405<sup>e</sup> n'a même pas besoin d'engager ses Bataillons de réserve.

#### VI. — La Lorraine (mars à mai 1916)

Le 3 mars, le Régiment quitte l'Artois pour ne plus y revenir. Il embarque à Saint-Pol et va débarquer le 4 dans la Meurthe-et-Moselle, à Bayon. Il est cantonné à Bayon, Froville, Bremoncourt, Haigneyville, Belechamp, puis le 7 à Anthelupt, Planival, Dombasle, Hudiviller et Blainville.

Le 11 mars, mis en marche pour Haraucourt et Bruissoncourt, puis le 12 pour Essey. Là, en date du 15, le Colonel MAURIOT fait paraître à la décision une note qui célèbre l'anniversaire du Régiment et se termine ainsi : « On doit être fier de porter le numéro 405 et on peut regarder l'avenir avec confiance, car le passé est un sûr garant de la conduite future du Régiment qui saura maintenir sa réputation chèrement acquise et inscrire sur son drapeau un beau nom de victoire. Vive la France ! Vive la 405<sup>e</sup> ! »

Le 405<sup>e</sup>, après de nouveaux mouvements, prend le secteur de Sainte-Marie-Ranzey le 22 mars, reçoit quelques renforts, subit quelques pertes, est relevé le 1<sup>er</sup> avril pour cantonner à Haraucourt et dans les villages environnants. Le 11, nouvelle prise de secteur de Sainte-Marie-Ranzey. Le 19, un coup de main est organisé sur Bezange. Le Sous-Lieutenant SOISSONS, secondé par le Sous-Lieutenant MATLE, prend le commandement de 60 hommes : à minuit 45, violent bombardement d'un quart d'heure, puis la reconnaissance opère, s'avançant jusqu'à l'entrée de Bezange et ramenant un prisonnier, sans avoir elle-même subi la moindre perte.

Le 21, relève. Le 1<sup>er</sup> mai, nouvelle prise de secteur (bois de Saint-Marie-Courtine, Bois de Ranzey). Nouvelle forte reconnaissance, le 6 mai, sur Bezange, sous la direction du Capitaine DUPUIS. Le 11, relève.

Enfin, après quelques mouvements, le Régiment tout entier embarque à Bayon le 6 juin, pour débarquer le 7 à Revigny.

## VII. — Verdun — Dissolution du Régiment (juin – juillet 1916)

Après quelques cantonnements au nord-est de Revigny, le 405<sup>e</sup> va participer activement à la défense de Verdun. Le 11, par camions-autos, le 1<sup>er</sup> Bataillon est transporté à la caserne d'Anthouard. Le lendemain, le reste du Régiment est également enlevé et passe la journée dans les bois au nord de la Lempire, puis cantonne dans la nuit à Belleray. Le 13, le 2<sup>e</sup> Bataillon va occuper l'emplacement dit du « Dépôt », au sud-ouest du fort de Souville. Le 14, le reste du Régiment cantonne à la caserne Béveau. Le 17, le 3<sup>e</sup> Bataillon et le 1<sup>er</sup> sont en ligne, le Colonel prend le commandement du sous-secteur des Carrières. Le 18, le 2<sup>e</sup> Bataillon prend position en première ligne. Le secteur est soumis à un violent bombardement, les ravitaillements et les évacuations sont difficiles.

Le 21 juin, à 3 heures du matin, commence un gros bombardement à forts calibres, dont le Régiment souffre beaucoup, surtout en 2<sup>e</sup> ligne. A 17 heures 50, l'ennemi attaque en ordre très dispersé, nous le laissons approcher, puis nous ouvrons le feu.

Le Soldat COLLEAU s'avance à plusieurs reprises en avant des lignes, il réussit avec l'aide d'un camarade à ramener dans nos lignes trois prisonniers allemands dont un Sous-Officier blessé. Il repart aussitôt avec son camarade GORDERY, participe à la capture d'une mitrailleuse et ramène deux nouveaux prisonniers. Ce même GORDERY tue un Officier allemand qui tirait avec son revolver sur un des Officiers de sa Compagnie.

Le Sergent APTE va reprendre une mitrailleuse dont les servants avaient été mis hors de combat par des grenadiers ennemis.

A 23 heures, le 407<sup>e</sup> relève une partie du 405<sup>e</sup>.

Le lendemain 22, l'ennemi envoie des obus à gaz. La relève qui continuait devient très difficile et quelques unités demeurent en ligne. Le Sergent PIETTE remonte par trois fois à son poste de signaleur, après y avoir été enterré à chaque fois. Il disparaît à la suite d'un nouvel écrasement du poste.

Le 23, alerte à 8 heures 30. Pendant que la plus grosse partie du Régiment se porte vers la station de Fleury et Chapelle-Sainte-Fine, ainsi qu'au dépôt de Souville, une partie du 2<sup>e</sup> Bataillon est restée aux prises avec l'ennemi dans le bois de Vaux-Chapitre. Attaqué et cerné par des forces bien supérieures, le Capitaine ROSIER y combat vaillamment jusqu'à l'épuisement complet des munitions et ne consent à cesser le combat qu'après avoir été atteint de deux nouvelles blessures dont une très grave et lorsque la plupart de ses hommes ont été mis hors de combat. Cette affaire est la dernière du Régiment. Relevé les 26 et 27, il y a subi des pertes sérieuses, mais il a contribué à sauver une fois de plus Verdun.

Ramené en chemin de fer ou en autos sur Blacy et Maison-de-Champagne, il est prévenu le 9 juillet de sa dissolution en date du 11.

Le 10, le Colonel BORDEAUX, commandant la Brigade passe en revue les 3 Bataillons du 405<sup>e</sup> R. I. et leur fait ses adieux. Les troupes défilent devant le drapeau. Le même jour, le Général TOULORGE, commandant la Division, assiste au départ du 3<sup>e</sup> Bataillon qui rejoint le 39<sup>e</sup> R. I. et à celui du 1<sup>er</sup> Bataillon qui rejoint le 407<sup>e</sup>. Le 2<sup>e</sup> Bataillon est affecté au 239<sup>e</sup> R. I.

Le même jour, le Colonel BORDEAUX adressait un ordre où l'on lisait :

« Pour des raisons d'organisation nouvelle, le 405<sup>e</sup> est supprimé et ses éléments sont versés dans les autres Régiments de la Division. Pendant quinze mois, sous les ordres d'un Chef qui l'avait formé et qui fut toujours l'exemple du devoir, le Lieutenant-Colonel MAURIOT, le 405<sup>e</sup> a parcouru une honorable carrière en Champagne, en Artois, en Lorraine et à Verdun. »

Enfin, l'ordre du Général TOULORGE disait entre autre : « L'Histoire, qui retient pour les traduire en exemple tous les dévouements et tous les sacrifices, dira que, formé, commandé et entraîné par un Chef aux sentiments élevés, le 405<sup>e</sup> R. I. a partout montré les plus solides vertus militaires qui caractérisent les beaux Régiments...

« Le Général commandant la 130<sup>e</sup> D. I. s'incline respectueusement devant le drapeau du 405<sup>e</sup> R. I. .... »

\*\*\*\*\*

LES Greniers de LUZECH

## LISTE des

## OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUÉS ET DÉCÉDÉS

| Nom                  | Prénoms        | Grade             | Classe              |
|----------------------|----------------|-------------------|---------------------|
| <b>BOGINO</b>        | Marcel         | capitaine         | <b>1909</b>         |
| <b>CHARO</b>         | Charles        | sous-lieutenant   | <b>1906 – 08</b>    |
| <b>DELAVALT</b>      | Léopold        | sous-lieutenant   | <b>1913</b>         |
| <b>DELESQUES</b>     | Jean           | capitaine         | <b>1907</b>         |
| <b>De SAINT-MARS</b> | André          | lieutenant        | <b>1912</b>         |
| <b>DESCHAMPS</b>     | Jean           | sous-lieutenant   | <b>1914</b>         |
| <b>DONDAINE</b>      | Constant       | sous-lieutenant   | <b>1914</b>         |
| <b>DORMEAU</b>       | Léon           | sous-lieutenant   | <b>1903</b>         |
| <b>GALLON</b>        | Marie          | sous-lieutenant   | <b>1904</b>         |
| <b>GAY</b>           | Isidore        | lieutenant        | <b>1903</b>         |
| <b>GASTAL</b>        | <b>Clément</b> | <b>capitaine</b>  | <b>1907</b>         |
| <b>GÉRARDIN</b>      | Jules          | capitaine         | <b>1899</b>         |
| <b>GROS</b>          | Arthur         | sous-lieutenant   | <b>1908</b>         |
| <b>HUGEL</b>         | François       | lieutenant        | <b>1897</b>         |
| <b>LAUGAA</b>        | Jean           | sous-lieutenant   | <b>1912</b>         |
| <b>LEPOIVRE</b>      | André          | sous-lieutenant   | <b>1910 – 07</b>    |
| <b>MESURE</b>        | Silvain        | chef de bataillon | <b>1886</b>         |
| <b>MILLET</b>        | Eugène         | capitaine         | <b>1900</b>         |
| <b>REIG</b>          | Côme           | lieutenant        | <b>1906</b>         |
| <b>ROULOT</b>        | Jean           | sous-lieutenant   | <b>1909</b>         |
| <b>WURTZ</b>         | Rodolphe       | sous-lieutenant   | <b>1914</b>         |
| <b>SÉGUIER</b>       | Georges        | sous-lieutenant   | <b>1911</b>         |
| <b>DUPUY</b>         | Pierre         | sous-lieutenant   | <b>1911</b> Disparu |

| Nom         | Prénoms   | Classe |
|-------------|-----------|--------|
| ADAM        | Achille   | 1915   |
| ADAM        | Charles   | 1912   |
| AGNUS       | Casimir   | 1902   |
| ALEX        | Louis     | 1915   |
| ALEXANDRE   | Désiré    | 1907   |
| ALEXANDRE   | Edmond    | 1912   |
| ALEXANDRE   | Georges   | 1913   |
| ALLAIS      | Théodore  | 1914   |
| ALLIAUME    | Jules     | 1905   |
| AMANCY      | Fernand   | 1905   |
| ANINOT      | Louis     | 1910   |
| ANNE        | Maurice   | 1915   |
| ARCHENAULT  | Raymond   | 1915   |
| ARHUIS      | Jean      | 1915   |
| ARS         | Pierre    | 1915   |
| ASSAS       | Ali       | 1914   |
| AUCLERC     | Alcide    | 1895   |
| AUDIC       | Louis     | 1915   |
| AUDINET     | Ernest    | 1914   |
| AUDRAN      | Joseph    | 1915   |
| AUDREN      | Guillaume | 1914   |
| AUGEREAU    | Jean      | 1916   |
| AUNET       | Sylvain   | 1906   |
| AVICE       | Marcel    | 1914   |
| AYMARD      | Gabriel   | 1909   |
| BACHELIER   | Eugène    | 1896   |
| BALMEFRETOL | André     | 1915   |
| BARADEAU    | Eugène    | 1916   |
| BARDON      | Jules     | 1913   |
| BARLIER     | Henri     | 1914   |
| BARRÉ       | Maurice   | 1914   |
| BARRIER     | Auguste   | 1915   |
| BARTEL      | Julien    | 1901   |
| BARTHÉLÉMY  | Paul      | 1915   |
| BASSET      | Rémy      | 1915   |
| BASTAT      | Joseph    | 1912   |
| BAUER       | Jean      | 1903   |
| BAUMARD     | Auguste   | 1907   |
| BEAUCAMP    | Charles   | 1901   |
| BEAUFILS    | Marcel    | 1915   |

| Nom          | Prénoms  | Classe |
|--------------|----------|--------|
| BEAULANDE    | Léon     | 1907   |
| BEAUME       | Edmond   | 1906   |
| BEAUMONT     | Louis    | 1915   |
| BEAURIN      | Joseph   | 1902   |
| BÉCAM        | François | 1915   |
| BÉCHEROT     | André    | 1904   |
| BÉGEY        | Louis    | 1914   |
| BÉGUET       | Auguste  | 1899   |
| BÉRAGUÉ      | Alphonse | 1911   |
| BEILLARD     | Louis    | 1915   |
| BÉLANGER     | Louis    | 1915   |
| BELLEBON     | Louis    | 1908   |
| BELLEC       | René     | 1915   |
| BELLENCONTRE | Victor   | 1914   |
| BELLIVIER    | Alfred   | 1910   |
| BELLŒIL      | Joseph   | 1914   |
| BELLON       | Gabriel  | 1913   |
| BÉNARD       | Just     | 1903   |
| BERNARD      | Yves     | 1915   |
| BERNEAU      | René     | 1915   |
| BERNIGAUD    | Jean     | 1915   |
| BERRÉHAR     | Yves     | 1914   |
| BERTAUD      | Homère   | 1914   |
| BERTHAULT    | Joseph   | 1915   |
| BERTHE       | Octave   | 1915   |
| BERTHO       | Armand   | 1915   |
| BERTHON      | Paul     | 1914   |
| BERTRAND     | Édouard  | 1915   |
| BESNAULT     | André    | 1913   |
| BESSON       | Désiré   | 1910   |
| BÉTEMPS      | Pierre   | 1913   |
| BÉVAUT       | Charles  | 1915   |
| BIAUVET      | Louis    | 1914   |
| BIENAIMÉ     | René     | 1908   |
| BIGEARD      | Léon     | 1914   |
| BIGOIN       | Noël     | 1915   |
| BIGNON       | Romain   | 1915   |
| BIGOT        | Gabriel  | 1915   |
| BILLANT      | Alain    | 1914   |
| BIS          | Jean     | 1913   |

| Nom         | Prénoms   | Classe    |
|-------------|-----------|-----------|
| BLANCHARD   | Robert    | 1913      |
| BLANCHARD   | Maurice   | 1914      |
| BLAVIET     | Jean      | 1914      |
| BLAYO       | Benjamin  | 1915      |
| BLONDET     | Paul      | 1904      |
| BLUSTON     | Paul      | 1915      |
| BOBILLIER   | Narcisse  | 1914      |
| BOCK        | Raymond   | 1915      |
| BODET       | Jules     | 1897      |
| BODEY       | André     | 1915      |
| BODIGER     | François  | 1914      |
| BODILIS     | Louis     | 1914      |
| BODIN       | Pierre    | 1914      |
| BOËMONT     | Albert    | 1915      |
| BOIDEC      | Amon      | 1914      |
| BOIDELICQUE | Louis     | 1915      |
| BOIVIN      | Lucien    | 1905      |
| BOMPOL      | Pierre    | 1915      |
| BOUARD      | Félix     | 1914      |
| BONNEAU     | Marcel    | 1915      |
| BORDEREAU   | Charles   | 1914      |
| BORDERIEUX  | Antoine   | 1908      |
| BORDEURÉ    | Léopold   | 1906      |
| BORNE       | Antoine   | 1912      |
| BOSSARD     | Robert    | 1915      |
| BOSSÉ       | Léon      | 1915      |
| BOTHEREAU   | Clovis    | 1907      |
| BOTTON      | Lucien    | 1915      |
| BOUEDO      | Alexandre | 1915      |
| BOULANGER   | Désiré    | 1899 – 02 |
| BOULANGER   | Henri     | 1910      |
| BOURDIER    | Auguste   | 1911      |
| BOURGEOIS   | Émile     | 1912      |
| BOUTILLIER  | Alfred    | 1894 – 97 |
| BOUTRAIS    | Gaston    | 1915      |
| BOUYSSON    | Benjamin  | 1907      |
| BRANCHU     | René      | 1906      |
| BRAQUET     | Clotaire  | 1915      |
| BRELIVET    | Sébastien | 1915      |
| BRETON      | Camille   | 1915      |

| Nom       | Prénoms   | Classe    |
|-----------|-----------|-----------|
| BRETON    | Jean      | 1913      |
| BRETTÈS   | Jean      | 1901      |
| BREUIL    | Marcel    | 1914      |
| BRIAND    | François  | 1916      |
| BRIARD    | Paul      | 1915      |
| BRIENDO   | Joseph    | 1915      |
| BRIFFAULT | Albert    | 1915      |
| BRINAS    | André     | 1915      |
| BRIQUET   | Henri     | 1902      |
| BRISON    | Eugène    | 1898      |
| BRISÉ     | Félix     | 1906      |
| BROCHARD  | Léon      | 1907      |
| BROCHARD  | Louis     | 1915      |
| BROSSARD  | Gaston    | 1916      |
| BROUT     | Saturnin  | 1915      |
| BRUNET    | Charles   | 1902      |
| BRUYÈRE   | Jean      | 1911      |
| BUDIN     | Fabien    | 1914 - 16 |
| BUFFET    | Charles   | 1913      |
| BUFFETEAU | Léon      | 1908      |
| BUGUET    | Auguste   | 1914      |
| BUISSON   | Léon      | 1907      |
| CABANEL   | Xavier    | 1904      |
| CADIOU    | Yves      | 1914      |
| CAGERON   | Fernand   | 1916      |
| CAILLAUD  | Henri     | 1915      |
| CAILLE    | Maurice   | 1915      |
| CALBET    | Camille   | 1900      |
| CALLET    | Ernest    | 1914      |
| CAMPAGNE  | Julien    | 1913      |
| CANAT     | Henri     | 1899      |
| CANFEURE  | Fernand   | 1915      |
| CANNESSON | Jules     | 1915      |
| CAPPÉ     | Léon      | 1896      |
| CARILLON  | Armand    | 1908      |
| CARRIÈRE  | Charles   | 1914      |
| CARRU     | Albert    | 1908      |
| CASTÉLAN  | Dominique | 1900      |
| CAVILLE   | Aimé      | 1907      |
| CAYEZ     | Paul      | 1918      |

*Greniers de Luzech*

| Nom         | Prénoms  | Classe |
|-------------|----------|--------|
| CERVEAU     | Eugène   | 1902   |
| CHARENTREAU | Agénor   | 1915   |
| CHALONS     | Louis    | 1906   |
| CHALOPIN    | Maurice  | 1915   |
| CHAMAILLARD | Eugène   | 1908   |
| CHAMBE      | Jean     | 1914   |
| CHAMBON     | Octave   | 1895   |
| CHAMPAGNE   | Armand   | 1915   |
| CHANDRU     | André    | 1915   |
| CHANROUX    | Clément  | 1900   |
| CHANTELAS   | Louis    | 1898   |
| CHAPOTIN    | Léon     | 1914   |
| CHAPOTOT    | Octave   | 1900   |
| CHARDON     | Marie    | 1914   |
| CHARPIGNY   | Maurice  | 1914   |
| CHARTRAIN   | Maurice  | 1915   |
| CHARVILLAT  | Marcel   | 1903   |
| CHÂTEAU     | Louis    | 1914   |
| CHATELAIN   | Jean     | 1914   |
| CHATIGNY    | Joseph   | 1915   |
| CHAUSSONAUD | Constant | 1913   |
| CHAUVEAU    | Louis    | 1900   |
| CHÉNEVÉE    | James    | 1902   |
| CHERDO      | Eugène   | 1913   |
| CHÉREAU     | Georges  | 1915   |
| CHÉROUVRIER | Eugène   | 1914   |
| CLÉMENT     | Henri    | 1914   |
| CLÉMENT     | Paul     | 1912   |
| CLÉRIS      | André    | 1915   |
| CLOUSEAU    | Émile    | 1915   |
| COCHEPAIN   | André    | 1914   |
| COCU        | Maurice  | 1914   |
| CHESNEAU    | Ernest   | 1915   |
| CHEVAL      | Clément  | 1913   |
| CHEVALLIER  | François | 1915   |
| CHEVALLIER  | Marie    | 1913   |
| CHEVALLIER  | Camille  | 1915   |
| CHEVILLOT   | Émile    | 1910   |
| CHEVREAU    | Edmond   | 1915   |
| CHICOT      | Eugène   | 1904   |

*Greniers de Luzech*

| Nom         | Prénoms  | Classe |
|-------------|----------|--------|
| CHRÉTIEN    | Léon     | 1915   |
| CHRÉTIEN    | Louis    | 1896   |
| CHRISOSTOME | Henri    | 1914   |
| CŒURDEVEY   | Georges  | 1914   |
| COFFARD     | Robert   | 1913   |
| COINON      | Léon     | 1915   |
| COINTIN     | Eugène   | 1915   |
| COISEL      | Jacques  | 1911   |
| COLAS       | Albert   | 1913   |
| COLBEAU     | Théodore | 1909   |
| COLLETER    | François | 1915   |
| COLLINEAU   | Marc     | 1914   |
| COLLINET    | Georges  | 1915   |
| COLLONG     | Marcel   | 1914   |
| COLLOWALD   | Henri    | 1915   |
| COMBOT      | Jean     | 1915   |
| CÔMES       | Marcel   | 1915   |
| CONSTANTIN  | Joseph   | 1915   |
| CONSTANTIN  | Paul     | 1915   |
| CORBIN      | Désiré   | 1912   |
| CORBON      | Louis    | 1901   |
| COLLING     | Émile    | 1914   |
| CORELLEAU   | Joseph   | 1916   |
| CORRE       | Joseph   | 1915   |
| CORRIGER    | Émile    | 1909   |
| CORTIER     | Georges  | 1913   |
| COSSE       | Henri    | 1915   |
| COSTON      | Georges  | 1913   |
| COUASNON    | Albert   | 1914   |
| COURTAULT   | Arsène   | 1914   |
| COURTIN     | Georges  | 1915   |
| COURTHOUIS  | Pierre   | 1900   |
| CRESPEAU    | René     | 1912   |
| CRON        | Louis    | 1913   |
| CUBIÈRES    | Victor   | 1915   |
| DAGORNE     | Alfred   | 1915   |
| DAL BELLO   | Isaac    | 1915   |
| DANNET      | Kléber   | 1908   |
| DARET       | Lucien   | 1894   |
| DARRIBÈRE   | Pierre   | 1904   |

*Greniers de Luzech*

| Nom                  | Prénoms   | Classe      |
|----------------------|-----------|-------------|
| <b>DARTIÈRE</b>      | Hippolyte | <b>1909</b> |
| <b>DAUGES</b>        | René      | <b>1913</b> |
| <b>DAVAILLAULT</b>   | Fernand   | <b>1911</b> |
| <b>DAVIAU</b>        | Jules     | <b>1913</b> |
| <b>DAVID</b>         | Auguste   | <b>1901</b> |
| <b>DAVID</b>         | Louis     | <b>1914</b> |
| <b>DAVION</b>        | Gaston    | <b>1915</b> |
| <b>DAVY</b>          | Louis     | <b>1916</b> |
| <b>DEBAIN</b>        | Alfred    | <b>1905</b> |
| <b>DEBAL</b>         | Gaston    | <b>1912</b> |
| <b>DEGRIGNY</b>      | Albert    | <b>1915</b> |
| <b>DEL</b>           | François  | <b>1910</b> |
| <b>DELAGE</b>        | Henri     | <b>1900</b> |
| <b>DELALOY</b>       | Marcel    | <b>1915</b> |
| <b>DELAMOTTE</b>     | Henri     | <b>1902</b> |
| <b>DELAVEAU</b>      | André     | <b>1915</b> |
| <b>DELESTRE</b>      | Henri     | <b>1906</b> |
| <b>DELORME</b>       | Ferdinand | <b>1905</b> |
| <b>DELORME</b>       | Laurent   | <b>1898</b> |
| <b>DENIS</b>         | Jean      | <b>1912</b> |
| <b>DENAMBRIDE</b>    | Joseph    | <b>1899</b> |
| <b>DEPETITEVILLE</b> | François  | <b>1906</b> |
| <b>DEPONT</b>        | René      | <b>1911</b> |
| <b>DESDUT</b>        | Émile     | <b>1915</b> |
| <b>DESESQUELLES</b>  | Gabriel   | <b>1908</b> |
| <b>DESPLANQUE</b>    | Fernand   | <b>1915</b> |
| <b>DESPRETZ</b>      | Gaston    | <b>1902</b> |
| <b>DESRUS</b>        | Victor    | <b>1903</b> |
| <b>DETHYR</b>        | Charles   | <b>1900</b> |
| <b>DETOLLENAÈRE</b>  | Ferdinand | <b>1905</b> |
| <b>DEZAT</b>         | Henri     | <b>1913</b> |
| <b>DIDIERLAURENT</b> | Charles   | <b>1907</b> |
| <b>DOHIN</b>         | Pierre    | <b>1906</b> |
| <b>DOMINIQUE</b>     | René      | <b>1903</b> |
| <b>DONNET</b>        | Edmond    | <b>1900</b> |
| <b>DOUDEAU</b>       | Eugène    | <b>1915</b> |
| <b>DOUVRY</b>        | Jules     | <b>1912</b> |
| <b>DOVERGNE</b>      | Moïse     | <b>1910</b> |
| <b>DUBOIS</b>        | Théodore  | <b>1918</b> |
| <b>DUCHEMIN</b>      | Léon      | <b>1915</b> |

| Nom           | Prénoms   | Classe |
|---------------|-----------|--------|
| DUCOURNEAU    | Jean      | 1910   |
| DUGUET        | Raymond   | 1915   |
| DUMAS         | Alexandre | 1913   |
| DUMAS         | Marcel    | 1915   |
| DUMOULIN      | Georges   | 1913   |
| DUPAND        | Hippolyte | 1903   |
| DURAND        | Antonin   | 1902   |
| DUTERTRE      | Albert    | 1913   |
| DUVAL         | Gaston    | 1914   |
| DUVIVIER      | Marcel    | 1915   |
| ENGEL         | Jean      | 1901   |
| ELOY          | Alfred    | 1912   |
| EPPUNGER      | Henri     | 1915   |
| ERNOU         | Robert    | 1914   |
| ETEFFE        | Jean      | 1901   |
| ÉTIENNE       | Adrien    | 1908   |
| EYLER         | Louis     | 1900   |
| FARDE         | Sylvire   | 1911   |
| FAUQUEMBERGUE | François  | 1912   |
| FAUVIN        | Jean      | 1915   |
| FELKERQUE     | Gustave   | 1915   |
| FERDINAND     | Adolphe   | 1897   |
| FÈVRE         | Louis     | 1914   |
| FIGEAC        | Robert    | 1900   |
| FOREY         | Georges   | 1909   |
| FORGEOUX      | Alexandre | 1915   |
| FOUCHAUX      | Victor    | 1915   |
| FOUGEROUX     | Baptiste  | 1906   |
| FOUQUE        | Jules     | 1909   |
| FOUQUET       | Lucien    | 1913   |
| FOURET        | Charles   | 1915   |
| FRELON        | Jean      | 1907   |
| FRERLOT       | Pierre    | 1915   |
| FRÉROT        | André     | 1912   |
| FRESNOT       | Lucien    | 1914   |
| FROISSARD     | Georges   | 1915   |
| FROMENT       | Léon      | 1915   |
| GABELLIER     | Gabriel   | 1908   |
| GABILLON      | Pierre    | 1915   |
| GABRIEL       | Émile     | 1915   |

| Nom       | Prénoms    | Classe |
|-----------|------------|--------|
| GACHEINE  | Paul       | 1901   |
| GACHIGNAT | Léon       | 1899   |
| GAILLARD  | Gustave    | 1915   |
| GALBOIS   | Roger      | 1915   |
| GALLANT   | Louis      | 1903   |
| GALLIER   | Victor     | 1915   |
| GANGNARD  | Charles    | 1914   |
| GANGNEUX  | Rémy       | 1906   |
| GARADOUX  | Pierre     | 1904   |
| GARNIER   | Fernand    | 1904   |
| GAROUSTE  | Georges    | 1915   |
| GARREAU   | Louis      | 1910   |
| GARRO     | Léon       | 1915   |
| GASNIER   | René       | 1908   |
| GASNIER   | Sylvain    | 1913   |
| GASQUEREL | Philippe   | 1915   |
| GAUCHER   | Marcel     | 1909   |
| GAUMERY   | Casimir    | 1915   |
| GAUTHIER  | Pierre     | 1905   |
| GAUTIER   | Ernest     | 1902   |
| GAUTION   | Marius     | 1915   |
| GEOFFROY  | Maurice    | 1915   |
| GELLIOT   | Alfred     | 1899   |
| GENAY     | Charles    | 1905   |
| GENDARME  | Maximilien | 1907   |
| GEORGES   | Jérôme     | 1907   |
| GEORGET   | Pierre     | 1902   |
| GERBAUT   | Henri      | 1908   |
| GERMANAUD | Pierre     | 1904   |
| GIBERT    | Albert     | 1902   |
| GIBIER    | César      | 1911   |
| GICHON    | Pierre     | 1902   |
| GILARDIN  | Lucien     | 1913   |
| GILLAS    | Georges    | 1915   |
| GIOT      | Maurice    | 1901   |
| GIRARD    | Émile      | 1911   |
| GIRARD    | Ernest     | 1900   |
| GIRARD    | Joseph     | 1903   |
| GOBY      | Henri      | 1910   |
| GODEBOUT  | Alphonse   | 1915   |

| <b>Nom</b>         | <b>Prénoms</b> | <b>Classe</b>    |
|--------------------|----------------|------------------|
| <b>GODEFROY</b>    | Alfred         | <b>1915</b>      |
| <b>GOGIN</b>       | André          | <b>1915</b>      |
| <b>GOILLOT</b>     | Henri          | <b>1908</b>      |
| <b>GOJON</b>       | Adrien         | <b>1902</b>      |
| <b>GOUGEON</b>     | Raphaël        | <b>1903</b>      |
| <b>GOURCILLEAU</b> | Maurice        | <b>1909</b>      |
| <b>GRADOS</b>      | Paul           | <b>1915</b>      |
| <b>GRARD</b>       | Léon           | <b>1905</b>      |
| <b>GRÉGOIRE</b>    | Roger          | <b>1913</b>      |
| <b>GRILLÈRE</b>    | Maurice        | <b>1915</b>      |
| <b>GRINDEL</b>     | Maurice        | <b>1915</b>      |
| <b>GROSS</b>       | Henri          | <b>1915</b>      |
| <b>GROULT</b>      | Jules          | <b>1912</b>      |
| <b>GUÉGUEN</b>     | Pierre         | <b>1906</b>      |
| <b>GUÉRIN</b>      | André          | <b>1914</b>      |
| <b>GUESNEY</b>     | Victor         | <b>1899</b>      |
| <b>GUIARD</b>      | Amédée         | <b>1892</b>      |
| <b>GUIBERT</b>     | Marcel         | <b>1915</b>      |
| <b>GUIDONI</b>     | François       | <b>1911</b>      |
| <b>GUIFFRAY</b>    | Joseph         | <b>1905</b>      |
| <b>GUIGNON</b>     | Joseph         | <b>1914</b>      |
| <b>GUILBAUT</b>    | Jean           | <b>1911</b>      |
| <b>GUILLASTON</b>  | Pierre         | <b>1916</b>      |
| <b>GUILLERET</b>   | Raymond        | <b>1909</b>      |
| <b>GUILLET</b>     | Maxime         | <b>1911</b>      |
| <b>GUILLERM</b>    | François       | <b>1912</b>      |
| <b>GUILLON</b>     | Albert         | <b>1912</b>      |
| <b>GUILLOT</b>     | Joseph         | <b>1905</b>      |
| <b>GUILMIN</b>     | Louis          | <b>1908</b>      |
| <b>GUYON</b>       | Maurice        | <b>1907</b>      |
| <b>GUYON</b>       | Maurice        | <b>1908</b>      |
| <b>HALLOIN</b>     | Léon           | <b>1904</b>      |
| <b>HAMARD</b>      | Édouard        | <b>1900</b>      |
| <b>HAMEL</b>       | Jules          | <b>1899</b>      |
| <b>HAUGUEL</b>     | Gaston         | <b>1915</b>      |
| <b>HÉLIE</b>       | Henri          | <b>1904</b>      |
| <b>HÉMEL</b>       | Georges        | <b>1915</b>      |
| <b>HÉNAULT</b>     | Armand         | <b>1913</b>      |
| <b>HERBIEU</b>     | Eugène         | <b>1896 – 03</b> |
| <b>HÉRON</b>       | Léon           | <b>1908</b>      |

| <b>Nom</b>         | <b>Prénoms</b> | <b>Classe</b> |
|--------------------|----------------|---------------|
| <b>HERZOG</b>      | Marcel         | <b>1915</b>   |
| <b>HEUTTE</b>      | Maurice        | <b>1907</b>   |
| <b>HIPPOLYTE</b>   | Charles        | <b>1915</b>   |
| <b>HIPPOLYTE</b>   | Jean           | <b>1903</b>   |
| <b>HORNÉ</b>       | Adrien         | <b>1901</b>   |
| <b>HORS</b>        | Benjamin       | <b>1916</b>   |
| <b>HOUVET</b>      | Ulysse         | <b>1914</b>   |
| <b>HUBERT</b>      | Olivier        | <b>1903</b>   |
| <b>HUET</b>        | Pierre         | <b>1909</b>   |
| <b>HUMBERT</b>     | Aimé           | <b>1916</b>   |
| <b>HUNEAU</b>      | Victor         | <b>1901</b>   |
| <b>HUNGER</b>      | Marcel         | <b>1915</b>   |
| <b>HURALT</b>      | Clotaire       | <b>1909</b>   |
| <b>HUREAUX</b>     | Gaston         | <b>1915</b>   |
| <b>HUSTON</b>      | Marcel         | <b>1914</b>   |
| <b>ITIER</b>       | François       | <b>1914</b>   |
| <b>JACOB</b>       | Georges        | <b>1913</b>   |
| <b>JACQUES</b>     | André          | <b>1915</b>   |
| <b>JACQUET</b>     | Lucien         | <b>1915</b>   |
| <b>JAHAN</b>       | Henri          | <b>1896</b>   |
| <b>JAHIER</b>      | Aimable        | <b>1914</b>   |
| <b>JALTIER</b>     | Gabriel        | <b>1895</b>   |
| <b>JAMME</b>       | Louis          | <b>1915</b>   |
| <b>JARRY</b>       | Lucien         | <b>1909</b>   |
| <b>JEHANNE</b>     | Eugène         | <b>1897</b>   |
| <b>JENNESSEAUX</b> | Paul           | <b>1914</b>   |
| <b>JOLY</b>        | Lucien         | <b>1915</b>   |
| <b>JORELAN</b>     | Just           | <b>1902</b>   |
| <b>JOUDET</b>      | Eugène         | <b>1913</b>   |
| <b>JUHEL</b>       | Henri          | <b>1914</b>   |
| <b>JULLIEN</b>     | Marcel         | <b>1915</b>   |
| <b>JULLIEN</b>     | Maurice        | <b>1915</b>   |
| <b>JUMELIN</b>     | Fernand        | <b>1914</b>   |
| <b>JUNG</b>        | André          | <b>1915</b>   |
| <b>JUPPIN</b>      | Maurice        | <b>1915</b>   |
| <b>JUSSOT</b>      | Henri          | <b>1914</b>   |
| <b>JUTEAU</b>      | Gabriel        | <b>1906</b>   |
| <b>JUTET</b>       | Roger          | <b>1909</b>   |
| <b>KARCHER</b>     | Charles        | <b>1906</b>   |
| <b>KAUFFMANN</b>   | Paul           | <b>1915</b>   |

| <b>Nom</b>          | <b>Prénoms</b>    | <b>Classe</b>    |
|---------------------|-------------------|------------------|
| <b>KEMPF</b>        | Jean              | <b>1909 – 14</b> |
| <b>KIRCHE</b>       | Paul              | <b>1914</b>      |
| <b>KITTLER</b>      | Georges           | <b>1912</b>      |
| <b>KONTER</b>       | Michel            | <b>1905</b>      |
| <b>KOUSMANN</b>     | Jules             | <b>1913</b>      |
| <b>KYVEL</b>        | Yves              | <b>1914</b>      |
| <b>LACOMPAGNE</b>   | Jean, Marcel      | <b>1906</b>      |
| <b>LACHOT</b>       | Georges           | <b>1915</b>      |
| <b>LACHOT</b>       | Lucien, Stanislas | <b>1912</b>      |
| <b>LACOMBE</b>      | Alexandre, Marius | <b>1913</b>      |
| <b>LADNER</b>       | Georges           | <b>1915</b>      |
| <b>LAFFORGUE</b>    | Léon, Henri       | <b>1912</b>      |
| <b>LAGNIER</b>      | Alfred, Athène    | <b>1915</b>      |
| <b>LAINÉ</b>        | Clovis, Alexandre | <b>1912</b>      |
| <b>LAINÉ</b>        | Georges, Édouard  | <b>1906</b>      |
| <b>LAMBART</b>      | Maurice           | <b>1915</b>      |
| <b>LAMBERT</b>      | André             | <b>1915</b>      |
| <b>LAMBERT</b>      | Philibert         | <b>1911</b>      |
| <b>LAMORY</b>       | Jules, Léon       | <b>1907</b>      |
| <b>LAMOTHE</b>      | Charles, Pierre   | <b>1914</b>      |
| <b>LAMY</b>         | Georges           | <b>1901</b>      |
| <b>LAMY</b>         | Pierre            | <b>1913</b>      |
| <b>LANCELOT</b>     | Armand            | <b>1903</b>      |
| <b>LANDRIER</b>     | Robert, Georges   | <b>1915</b>      |
| <b>LANG</b>         | Henri, Louis      | <b>1901</b>      |
| <b>LANNOY</b>       | Achille           | <b>1909</b>      |
| <b>LANSON</b>       | Georges, Jules    | <b>1909</b>      |
| <b>LAPELLETIÈRE</b> | Édouard           | <b>1905</b>      |
| <b>LAPRADE</b>      | Jules, Amédée     | <b>1915</b>      |
| <b>LARDON</b>       | Gaston            | <b>1914</b>      |
| <b>LARUE</b>        | Lucien, Louis     | <b>1903</b>      |
| <b>LASSET</b>       | Marcel, Désiré    | <b>1914</b>      |
| <b>LAUMONIER</b>    | Eugène            | <b>1902</b>      |
| <b>LAURENT</b>      | Léon, Paul        | <b>1911</b>      |
| <b>LAURENT</b>      | Marcelin          | <b>1914</b>      |
| <b>LAURIN</b>       | Louis, Augustin   | <b>1908</b>      |
| <b>LAVAL</b>        | Émile, Maurice    | <b>1908</b>      |
| <b>LAY</b>          | Louis, Jean       | <b>1898</b>      |
| <b>LEBEAU</b>       | Georges, André    | <b>1915</b>      |
| <b>LEBEL</b>        | Adrien, Gustave   | <b>1915</b>      |

| <b>Nom</b>        | <b>Prénoms</b>  | <b>Classe</b> |
|-------------------|-----------------|---------------|
| <b>LE BOSSI</b>   | Lucien, Paul    | <b>1915</b>   |
| <b>LECHURY</b>    | Marcel, Émile   | <b>1914</b>   |
| <b>LECOMTE</b>    | Gaston, Auguste | <b>1912</b>   |
| <b>LEDAY</b>      | Alexis, Eugène  | <b>1915</b>   |
| <b>LEDOYEN</b>    | Joseph, Louis   | <b>1915</b>   |
| <b>LEGAY</b>      | Fernand         | <b>1913</b>   |
| <b>LEGENDRE</b>   | Edmond, Charles | <b>1904</b>   |
| <b>LÉGER</b>      | Marceau, Émile  | <b>1913</b>   |
| <b>LEGOUT</b>     | Roger           | <b>1915</b>   |
| <b>LEGOUYE</b>    | Henri, Paul     | <b>1907</b>   |
| <b>LEGRANGER</b>  | Maximilien      | <b>1895</b>   |
| <b>LE GUILLOU</b> | Jean, Corentin  | <b>1910</b>   |
| <b>LELARD</b>     | André, Louis    | <b>1914</b>   |
| <b>LELIÈVRE</b>   | Maurice         | <b>1915</b>   |
| <b>LEMAÏEUR</b>   | Charles, Daniel | <b>1908</b>   |
| <b>LEMASSON</b>   | Eugène          | <b>1915</b>   |
| <b>LEMOULE</b>    | Kléber          | <b>1915</b>   |
| <b>LÉONARD</b>    | Armand          | <b>1902</b>   |
| <b>LÉPISSIER</b>  | Émile           | <b>1914</b>   |
| <b>LEROY</b>      | Adolphe         | <b>1911</b>   |
| <b>LEROY</b>      | Émile           | <b>1915</b>   |
| <b>LEROY</b>      | Marcel, Eugène  | <b>1915</b>   |
| <b>LETELLIER</b>  | Joseph, Alexis  | <b>1900</b>   |
| <b>LETERREAU</b>  | Henri, René     | <b>1911</b>   |
| <b>LETUDAIS</b>   | Henri, Théodore | <b>1905</b>   |
| <b>LEVANEN</b>    | Robert, Léon    | <b>1915</b>   |
| <b>LEYRONNAIS</b> | Auguste         | <b>1905</b>   |
| <b>LHERITIER</b>  | André, Louis    | <b>1914</b>   |
| <b>LIGER</b>      | Louis, Georges  | <b>1908</b>   |
| <b>LILLEMAN</b>   | Eugène, Henri   | <b>1915</b>   |
| <b>LIME</b>       | Henri, Jules    | <b>1913</b>   |
| <b>LIMOSIN</b>    | Eugène          | <b>1905</b>   |
| <b>LIMOUZIN</b>   | Narcisse, Marie | <b>1907</b>   |
| <b>LINTINGRE</b>  | Arsène, Eugène  | <b>1918</b>   |
| <b>LONGVILLE</b>  | Léon, Édouard   | <b>1915</b>   |
| <b>LOUBIÈRES</b>  | Lucien          | <b>1902</b>   |
| <b>LOUÉ</b>       | Joseph, Pierre  | <b>1903</b>   |
| <b>LOUIS</b>      | Firmin, Joseph  | <b>1908</b>   |
| <b>LOURDIN</b>    | Lucien          | <b>1897</b>   |
| <b>LOUSTALOT</b>  | Pierre          | <b>1905</b>   |

| <b>Nom</b>       | <b>Prénoms</b>   | <b>Classe</b> |
|------------------|------------------|---------------|
| <b>LOUVET</b>    | Émile            | <b>1914</b>   |
| <b>LOYER</b>     | Charles          | <b>1905</b>   |
| <b>LUCET</b>     | Élie, Georges    | <b>1894</b>   |
| <b>LUCQUIN</b>   | Pierre, Louis    | <b>1914</b>   |
| <b>MABILLE</b>   | Louis            | <b>1905</b>   |
| <b>MADRÉ</b>     | René, Hilaire    | <b>1900</b>   |
| <b>MAIGNAN</b>   | Léon, Marius     | <b>1914</b>   |
| <b>MAIGNET</b>   | Gustave, Maurice | <b>1915</b>   |
| <b>MAILLARD</b>  | Eugène, Lucien   | <b>1910</b>   |
| <b>MANDIN</b>    | Henri, Léon      | <b>1900</b>   |
| <b>MANGEON</b>   | André, Louis     | <b>1915</b>   |
| <b>MANTHE</b>    | Émile            | <b>1915</b>   |
| <b>MARCEL</b>    | Augustin         | <b>1914</b>   |
| <b>MARCEAU</b>   | Paul, Léon       | <b>1915</b>   |
| <b>MARCETEAU</b> | Henri, Eugène    | <b>1904</b>   |
| <b>MARCHAND</b>  | Albert, Flavien  | <b>1906</b>   |
| <b>MARCHAND</b>  | Alexandre, Marie | <b>1906</b>   |
| <b>MARCHAND</b>  | Paul             | <b>1915</b>   |
| <b>MARÉCHAL</b>  | André, Auguste   | <b>1915</b>   |
| <b>MARIE</b>     | Gaston, Séraphin | <b>1903</b>   |
| <b>MARMAGNE</b>  | Maurice, Fernand | <b>1914</b>   |
| <b>MAROIS</b>    | Georges, Marcel  | <b>1904</b>   |
| <b>MAROIS</b>    | René, Germain    | <b>1914</b>   |
| <b>MARTEAU</b>   | Auguste, Charles | <b>1914</b>   |
| <b>MARTEAU</b>   | Sylvain          | <b>1902</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Alfred, Célestin | <b>1914</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Charles          | <b>1915</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Charles, Marcel  | <b>1915</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Félix, Désiré    | <b>1903</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Jean, Baptiste   | <b>1915</b>   |
| <b>MARTIN</b>    | Paul, Marie      | <b>1894</b>   |
| <b>MARY</b>      | Sylvain, Honoré  | <b>1910</b>   |
| <b>MASSÉ</b>     | Louis, Marie     | <b>1902</b>   |
| <b>MASSÉ</b>     | Moïse            | <b>1905</b>   |
| <b>MASSON</b>    | Georges, Jérôme  | <b>1906</b>   |
| <b>MASSON</b>    | Léon, Louis      | <b>1913</b>   |
| <b>MAUCLAIR</b>  | Émile, Alexandre | <b>1915</b>   |
| <b>MAUCLAIR</b>  | Robert, Albert   | <b>1911</b>   |
| <b>MAUDRU</b>    | Marie, Marcel    | <b>1911</b>   |
| <b>MAUGUIN</b>   | Maurice          | <b>1912</b>   |

| <b>Nom</b>        | <b>Prénoms</b>    | <b>Classe</b> |
|-------------------|-------------------|---------------|
| <b>MAULNY</b>     | Georges, Désiré   | <b>1914</b>   |
| <b>MAURER</b>     | Charles           | <b>1914</b>   |
| <b>MAURICE</b>    | Donatien, Émile   | <b>1901</b>   |
| <b>MAURY</b>      | André, Émile      | <b>1915</b>   |
| <b>MAURY</b>      | Pierre            | <b>1915</b>   |
| <b>MAZELIN</b>    | Léon, Henri       | <b>1915</b>   |
| <b>MELET</b>      | Henri, Adrien     | <b>1915</b>   |
| <b>MENANT</b>     | Eugène            | <b>1905</b>   |
| <b>MENEZ</b>      | Joseph, François  | <b>1908</b>   |
| <b>MERCIÉ</b>     | Émile, François   | <b>1911</b>   |
| <b>MERCIÉ</b>     | Henri, Camille    | <b>1914</b>   |
| <b>MERLIN</b>     | Émile, Léopold    | <b>1915</b>   |
| <b>MATAYER</b>    | Jean, Marie       | <b>1914</b>   |
| <b>MEUNIER</b>    | Alix              | <b>1905</b>   |
| <b>MICHENEAU</b>  | Ludovic, Henri    | <b>1907</b>   |
| <b>MICHOU</b>     | Fernand           | <b>1912</b>   |
| <b>MICHOUX</b>    | Fernand           | <b>1915</b>   |
| <b>MIELLOT</b>    | Julien, Henri     | <b>1914</b>   |
| <b>MIERRUT</b>    | Amédée, Césaire   | <b>1915</b>   |
| <b>MIGAULT</b>    | Arthur, Auguste   | <b>1915</b>   |
| <b>MIGNI</b>      | Eugène, Léon      | <b>1916</b>   |
| <b>MILHOUET</b>   | Albert, Fernand   | <b>1915</b>   |
| <b>MILLE</b>      | Joseph            | <b>1901</b>   |
| <b>MILLET</b>     | Sylvain, Gustave  | <b>1909</b>   |
| <b>MIRAMONT</b>   | Jean, Baptiste    | <b>1901</b>   |
| <b>MOLÉRON</b>    | André             | <b>1915</b>   |
| <b>MONAQUE</b>    | René, Alfred      | <b>1906</b>   |
| <b>MONDET</b>     | Marcel, Henri     | <b>1910</b>   |
| <b>MOMIN</b>      | Louis, Georges    | <b>1915</b>   |
| <b>MONNERAT</b>   | Roland, Gérard    | <b>1914</b>   |
| <b>MONSELLIER</b> | Marcel, François  | <b>1910</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Célestin, Germain | <b>1916</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Edgard, Georges   | <b>1913</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Georges           | <b>1915</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Henri             | <b>1915</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Léon, Louis       | <b>1911</b>   |
| <b>MOREAU</b>     | Prudent, Émile    | <b>1901</b>   |
| <b>MORIN</b>      | Marcel, René      | <b>1915</b>   |
| <b>MORIOT</b>     | Joseph, Ernest    | <b>1912</b>   |
| <b>MORLET</b>     | Edmond, Georges   | <b>1900</b>   |

| <b>Nom</b>       | <b>Prénoms</b>    | <b>Classe</b> |
|------------------|-------------------|---------------|
| <b>MORNICHE</b>  | Pierre, Lucien    | <b>1915</b>   |
| <b>MORNET</b>    | Paul, Léon        | <b>1902</b>   |
| <b>MOUCHARD</b>  | Théodore, Raymond | <b>1908</b>   |
| <b>MOUCHEL</b>   | Casimir, Eugène   | <b>1914</b>   |
| <b>MOUCHET</b>   | André, Eugène     | <b>1915</b>   |
| <b>MOULINOT</b>  | Joseph, Louis     | <b>1907</b>   |
| <b>MOUROT</b>    | Jules, Marie      | <b>1911</b>   |
| <b>MOUTARD</b>   | Henri, Camille    | <b>1908</b>   |
| <b>MOUTOT</b>    | François          | <b>1909</b>   |
| <b>MULLER</b>    | Georges, Joseph   | <b>1914</b>   |
| <b>MULLOT</b>    | Maurice, Émile    | <b>1913</b>   |
| <b>NAISSANT</b>  | Marcel, Alexandre | <b>1904</b>   |
| <b>NAUDIN</b>    | Gaston, Eugène    | <b>1915</b>   |
| <b>NAUDIN</b>    | Roland, Abel      | <b>1915</b>   |
| <b>NAULET</b>    | Auguste, Julien   | <b>1916</b>   |
| <b>NAULET</b>    | Jean, Marie       | <b>1901</b>   |
| <b>NÉMO</b>      | Louis, Célestin   | <b>1908</b>   |
| <b>NICAISE</b>   | Louis, Georges    | <b>1913</b>   |
| <b>NICOLAS</b>   | Georges, Narcisse | <b>1915</b>   |
| <b>NOLEILEAU</b> | Félix, Eugène     | <b>1913</b>   |
| <b>NOLAIS</b>    | Eugène, Adolphe   | <b>1915</b>   |
| <b>NOLET</b>     | Émile, Auguste    | <b>1901</b>   |
| <b>NORMAND</b>   | Albert, Joseph    | <b>1902</b>   |
| <b>NORMAND</b>   | Robert, Henri     | <b>1915</b>   |
| <b>NOROY</b>     | René, Arsène      | <b>1907</b>   |
| <b>NOUZILLE</b>  | Eugène, Félix     | <b>1916</b>   |
| <b>OLIVIER</b>   | Louis, Henri      | <b>1914</b>   |
| <b>OSTER</b>     | André, Ernest     | <b>1915</b>   |
| <b>OUVRARD</b>   | Edmond, Louis     | <b>1901</b>   |
| <b>OUVRÉ</b>     | Edmond, Victor    | <b>1915</b>   |
| <b>PAGET</b>     | Marcel, Paul      | <b>1908</b>   |
| <b>PAILHÈS</b>   | François          | <b>1902</b>   |
| <b>PAPIN</b>     | Manuel, Ernest    | <b>1900</b>   |
| <b>PAPON</b>     | François          | <b>1903</b>   |
| <b>PARDESSUS</b> | René, Adrien      | <b>1915</b>   |
| <b>PARIS</b>     | Jean, Eugène      | <b>1915</b>   |
| <b>PARIS</b>     | Léon              | <b>1908</b>   |
| <b>PARIS</b>     | Lucien, Jean      | <b>1915</b>   |
| <b>PARIS</b>     | Marcel, Pierre    | <b>1914</b>   |
| <b>PASQUIER</b>  | Gabriel, Marie    | <b>1914</b>   |

| <b>Nom</b>        | <b>Prénoms</b>    | <b>Classe</b> |
|-------------------|-------------------|---------------|
| <b>PASTOUT</b>    | Pierre, Louis     | <b>1915</b>   |
| <b>PAULET</b>     | Xavier, Isidore   | <b>1912</b>   |
| <b>PAUPARDIN</b>  | Léon              | <b>1907</b>   |
| <b>PAVARD</b>     | Adolphe, François | <b>1915</b>   |
| <b>PÉAULT</b>     | Jean, Marie       | <b>1901</b>   |
| <b>PÉGUY</b>      | Émile             | <b>1915</b>   |
| <b>PELÉ</b>       | Abel, Raymond     | <b>1911</b>   |
| <b>PERCHE</b>     | Alphonse, Camille | <b>1913</b>   |
| <b>PERNOTTE</b>   | Louis, Henri      | <b>1914</b>   |
| <b>PERRIN</b>     | Alexandre         | <b>1913</b>   |
| <b>PERROCHEAU</b> | Pierre, Octave    | <b>1901</b>   |
| <b>PERROCHON</b>  | René, Hippolyte   | <b>1914</b>   |
| <b>PERROT</b>     | Antony            | <b>1914</b>   |
| <b>PESSORT</b>    | Henri             | <b>1914</b>   |
| <b>PETIT</b>      | André, Mary       | <b>1918</b>   |
| <b>PETIT</b>      | André, Jules      | <b>1909</b>   |
| <b>PETIT</b>      | André, Georges    | <b>1911</b>   |
| <b>PETIT</b>      | Maurice, Auguste  | <b>1915</b>   |
| <b>PEUCH</b>      | Alphonse          | <b>1914</b>   |
| <b>PHILIPPE</b>   | Fernand, Louis    | <b>1915</b>   |
| <b>PIERRE</b>     | Jules, Marcel     | <b>1915</b>   |
| <b>PIGÉ</b>       | Lucien, Auguste   | <b>1915</b>   |
| <b>PIGEONNAT</b>  | Calixte, Prosper  | <b>1912</b>   |
| <b>PIGNON</b>     | Maurice, René     | <b>1916</b>   |
| <b>PINEAU</b>     | Gustave, Auguste  | <b>1909</b>   |
| <b>PIQUAND</b>    | Julien            | <b>1915</b>   |
| <b>PIRONNET</b>   | Georges           | <b>1910</b>   |
| <b>PLAINEAU</b>   | Cyprien           | <b>1899</b>   |
| <b>PLAISANT</b>   | Charles, Auguste  | <b>1915</b>   |
| <b>PLEYAU</b>     | Aristide, Adolphe | <b>1914</b>   |
| <b>POIRAUD</b>    | Alexandre         | <b>1909</b>   |
| <b>POIRIER</b>    | Auguste, Célestin | <b>1916</b>   |
| <b>POIRIER</b>    | Lucien, Georges   | <b>1915</b>   |
| <b>POPINEAU</b>   | Léon, Louis       | <b>1912</b>   |
| <b>PORA</b>       | Cyrille           | <b>1915</b>   |
| <b>PORCHON</b>    | Fernand           | <b>1908</b>   |
| <b>PORTE</b>      | Georges, Élie     | <b>1915</b>   |
| <b>PORTEAUX</b>   | Calixte, Jules    | <b>1910</b>   |
| <b>PORTHEAULT</b> | Auzonne, Adrien   | <b>1905</b>   |
| <b>PRESSOIR</b>   | Georges           | <b>1900</b>   |

| Nom               | Prénoms            | Classe      |
|-------------------|--------------------|-------------|
| <b>PROFICHET</b>  | Maurice, Auguste   | <b>1915</b> |
| <b>PROTAL</b>     | Raymond            | <b>1913</b> |
| <b>PROUST</b>     | Martin, Maurice    | <b>1915</b> |
| <b>PRUNIAUX</b>   | Ernest             | <b>1902</b> |
| <b>PUICHAFRAY</b> | Raoul, Pierre      | <b>1914</b> |
| <b>PULL</b>       | Robert             | <b>1914</b> |
| <b>QUELQUEFAY</b> | Achille            | <b>1914</b> |
| <b>QUILLET</b>    | Alexandre, Victor  | <b>1916</b> |
| <b>QUILLET</b>    | Gervais            | <b>1909</b> |
| <b>QUINARD</b>    | Camille, Alexandre | <b>1904</b> |
| <b>QUINTON</b>    | Maurice, Julien    | <b>1915</b> |
| <b>RABAUD</b>     | Pierre, Lucien     | <b>1900</b> |
| <b>RACOILLET</b>  | Ambroise, Louis    | <b>1914</b> |
| <b>RADOUAN</b>    | Clément            | <b>1915</b> |
| <b>RAFFIN</b>     | Étienne            | <b>1915</b> |
| <b>RALEU</b>      | Pierre, Auguste    | <b>1915</b> |
| <b>RAVEAU</b>     | Raymond            | <b>1915</b> |
| <b>RAVEREAU</b>   | Gabriel            | <b>1912</b> |
| <b>RAVOIR</b>     | Fernand            | <b>1915</b> |
| <b>RAYNAUD</b>    | Émile              | <b>1915</b> |
| <b>REDING</b>     | Auguste            | <b>1897</b> |
| <b>REDING</b>     | René, Henri        | <b>1915</b> |
| <b>REIL</b>       | Raymond, Henri     | <b>1916</b> |
| <b>REMONDEAU</b>  | Louis, Octave      | <b>1904</b> |
| <b>RENARD</b>     | Gaston, Louis      | <b>1914</b> |
| <b>RENAUT</b>     | Albert, Virgile    | <b>1915</b> |
| <b>RENÉ</b>       | Louis, Vincent     | <b>1915</b> |
| <b>RENTIEN</b>    | Georges, Désiré    | <b>1914</b> |
| <b>RETHERS</b>    | François           | <b>1900</b> |
| <b>RETROUVEY</b>  | Paul               | <b>1903</b> |
| <b>REYNAUD</b>    | Joseph, Adrien     | <b>1900</b> |
| <b>RICHARD</b>    | Ferdinand, Jules   | <b>1900</b> |
| <b>RICHEBOURG</b> | Félix, Jules       | <b>1915</b> |
| <b>RIDDE</b>      | Gaston, Alphonse   | <b>1915</b> |
| <b>RIGOLET</b>    | Constant           | <b>1909</b> |
| <b>RIGOT</b>      | Maurice            | <b>1915</b> |
| <b>RIGUET</b>     | Louis, Victor      | <b>1914</b> |
| <b>RIMBERT</b>    | Pierre, Louis      | <b>1902</b> |
| <b>RIVET</b>      | Robert, Louis      | <b>1915</b> |
| <b>ROBERT</b>     | Marcel             | <b>1915</b> |

| Nom        | Prénoms            | Classe |
|------------|--------------------|--------|
| ROBIN      | Charles            | 1915   |
| ROBIN      | Louis, Jean, Marie | 1910   |
| RODAMEL    | Jean               | 1909   |
| ROGEON     | Fernand            | 1915   |
| ROGER      | Auguste, Pierre    | 1909   |
| ROMAIN     | Ernest, Camille    | 1914   |
| ROMAN      | Anthelme           | 1912   |
| ROSNY      | Alphonse           | 1916   |
| ROULLEAU   | Émile, Louis       | 1914   |
| ROUME      | Henri              | 1914   |
| ROUSSEAU   | Maurice, Germain   | 1915   |
| ROUSSEAU   | René, Marcel       | 1915   |
| ROUSSEL    | Lucien, Marcel     | 1913   |
| ROUTON     | Ernest             | 1915   |
| ROUX       | Claude, Raymond    | 1908   |
| ROY        | René               | 1911   |
| ROYER      | Gabriel, Félicien  | 1914   |
| RUSCASSIE  | Jean               | 1895   |
| SACHOT     | Clément, Célestin  | 1916   |
| SADRON     | Paul               | 1912   |
| SAINT-OUEN | Albert             | 1898   |
| SALION     | Jean, Marie        | 1908   |
| SAMSON     | Jacques            | 1915   |
| SANDRINI   | Georges, Clément   | 1901   |
| SANZEY     | Paul, Marcel       | 1914   |
| SCHIEBEN   | Auguste, Julien    | 1914   |
| SCHMIDT    | Fernand            | 1915   |
| SCHMITT    | Albert             | 1900   |
| SCHMITZ    | Henri, Théodore    | 1907   |
| SCHREIDER  | Eugène             | 1914   |
| SCHROECLER | Pierre, Nicolas    | 1915   |
| SECOND     | Marcel, François   | 1907   |
| SENS       | Jean, Louis        | 1915   |
| SERGENT    | André, Jacques     | 1909   |
| SEVIN      | Robert             | 1906   |
| SICAULT    | Marie, André       | 1915   |
| SIMON      | Isidore            | 1914   |
| SIMON      | Jean, Eugène       | 1911   |
| SIMON      | Siméon             | 1904   |
| SINELLE    | Marcel, Gaston     | 1914   |

| <b>Nom</b>         | <b>Prénoms</b>     | <b>Classe</b> |
|--------------------|--------------------|---------------|
| <b>SINGER</b>      | Henri, Paul        | <b>1907</b>   |
| <b>SORIN</b>       | Georges, Albert    | <b>1901</b>   |
| <b>SORNIQUE</b>    | Maurice, Léon      | <b>1915</b>   |
| <b>SOUBISE</b>     | Raymond, Louis     | <b>1914</b>   |
| <b>SQUIVE</b>      | Julien             | <b>1915</b>   |
| <b>STROBEL</b>     | Albert             | <b>1903</b>   |
| <b>SUBRAN</b>      | Antoine            | <b>1905</b>   |
| <b>SURY</b>        | Marcel, André      | <b>1914</b>   |
| <b>TABASTOT</b>    | Émile, André       | <b>1912</b>   |
| <b>TAILLEBOIS</b>  | Jean, Baptiste     | <b>1915</b>   |
| <b>TAILLEBUIS</b>  | Alexandre          | <b>1916</b>   |
| <b>TANNEUR</b>     | Joseph, Auguste    | <b>1907</b>   |
| <b>TARTINVILLE</b> | René, Jules        | <b>1912</b>   |
| <b>TENÉSY</b>      | André, René        | <b>1915</b>   |
| <b>THAVARD</b>     | Firmin, Charles    | <b>1914</b>   |
| <b>THÉOL</b>       | Maxime, Gaston     | <b>1914</b>   |
| <b>THIBAUT</b>     | Raymond, Albert    | <b>1913</b>   |
| <b>THIBAUT</b>     | Jean, Émile        | <b>1914</b>   |
| <b>THIERRY</b>     | Auguste            | <b>1901</b>   |
| <b>THOMAIN</b>     | Raymond, Henri     | <b>1914</b>   |
| <b>THOMAS</b>      | Émile, Camille     | <b>1915</b>   |
| <b>THOMAS</b>      | Joachim, Marie     | <b>1914</b>   |
| <b>THUILLIER</b>   | Adolphe, Henri     | <b>1915</b>   |
| <b>THINSEAU</b>    | Georges-Eugène     | <b>1908</b>   |
| <b>TOURNEUX</b>    | Raymond, Louis     | <b>1914</b>   |
| <b>TOURQUETIL</b>  | Maurice, Jules     | <b>1915</b>   |
| <b>TOURY</b>       | Charles, Maurice   | <b>1914</b>   |
| <b>TOUTAIN</b>     | Louis, Ferdinand   | <b>1915</b>   |
| <b>TRAVÈRE</b>     | Maurice            | <b>1904</b>   |
| <b>TRIBOTTÉ</b>    | Gustave, Marcel    | <b>1911</b>   |
| <b>TRIBOULOT</b>   | Georges, Henri     | <b>1912</b>   |
| <b>TRICOT</b>      | Émile, Georges     | <b>1915</b>   |
| <b>TROMEUR</b>     | Jean, François     | <b>1915</b>   |
| <b>TROUDE</b>      | Joseph, Albert     | <b>1914</b>   |
| <b>TROUVÉ</b>      | René, Pierre       | <b>1903</b>   |
| <b>TRUBERT</b>     | Auguste, Julien    | <b>1913</b>   |
| <b>TULASNE</b>     | Louis, Eugène      | <b>1912</b>   |
| <b>URDY</b>        | Charles, Clair     | <b>1915</b>   |
| <b>VRAIN</b>       | Raoul, Camille     | <b>1915</b>   |
| <b>VALÈRE</b>      | Georges, Alexandre | <b>1915</b>   |

| <b>Nom</b>       | <b>Prénoms</b>     | <b>Classe</b> |
|------------------|--------------------|---------------|
| <b>VALETTE</b>   | Adrien             | <b>1911</b>   |
| <b>VALETTE</b>   | Jean               | <b>1906</b>   |
| <b>VARDON</b>    | Léon, Albert       | <b>1914</b>   |
| <b>VARIN</b>     | Henri, André       | <b>1915</b>   |
| <b>VASSELIN</b>  | Lucien, Désiré     | <b>1915</b>   |
| <b>VAURY</b>     | Jules, Isidore     | <b>1915</b>   |
| <b>VAUVEL</b>    | Eugène             | <b>1904</b>   |
| <b>VAYEUR</b>    | René, Claude       | <b>1915</b>   |
| <b>VENON</b>     | Kléber, Alfred     | <b>1915</b>   |
| <b>VERHEYEN</b>  | Émile              | <b>1913</b>   |
| <b>VÉRITÉ</b>    | Raymond            | <b>1915</b>   |
| <b>VERPY</b>     | Léon, Constant     | <b>1905</b>   |
| <b>VESPIER</b>   | Robert, Louis      | <b>1913</b>   |
| <b>VIARD</b>     | Fernand            | <b>1905</b>   |
| <b>VICTOIRE</b>  | Eugène             | <b>1914</b>   |
| <b>VICTOR</b>    | Maurice, Jules     | <b>1915</b>   |
| <b>VIEL</b>      | François           | <b>1915</b>   |
| <b>VIENNET</b>   | Georges, Louis     | <b>1914</b>   |
| <b>VIGNE</b>     | Gaston, Aimé       | <b>1915</b>   |
| <b>VILLAIN</b>   | Georges, Louis     | <b>1914</b>   |
| <b>VILLEDIEU</b> | Lucien, Léon       | <b>1915</b>   |
| <b>VIMONT</b>    | Georges, Émile     | <b>1903</b>   |
| <b>VIRLOUVET</b> | Camille            | <b>1908</b>   |
| <b>VIRERAYRE</b> | Georges, Louis     | <b>1915</b>   |
| <b>VOGT</b>      | Louis              | <b>1902</b>   |
| <b>VRIGNON</b>   | Firmin, Georges    | <b>1916</b>   |
| <b>WALLET</b>    | Joseph             | <b>1906</b>   |
| <b>WETZLER</b>   | Paul               | <b>1915</b>   |
| <b>WILMET</b>    | Charles, Ferdinand | <b>1914</b>   |
| <b>WENNER</b>    | Michel             | <b>1915</b>   |

*Les Greniers de Luzech*

**DISPARUS**

---0---

| <b>Nom</b>         | <b>Prénoms</b>   | <b>Classe</b> |
|--------------------|------------------|---------------|
| <b>ADAM</b>        | Germain, Cyrille | <b>1905</b>   |
| <b>ALEXANDRE</b>   | Albert, Charles  | <b>1914</b>   |
| <b>ALLARD</b>      | Louis            | <b>1914</b>   |
| <b>ANNE</b>        | Raphaël          | <b>1911</b>   |
| <b>ASSAILLY</b>    | Louis, Prosper   | <b>1914</b>   |
| <b>AUBRY</b>       | Pierre, Hilaire  | <b>1915</b>   |
| <b>AVELOT</b>      | Roger, Hilaire   | <b>1914</b>   |
| <b>BEAUPREZ</b>    | Oscar, Auguste   | <b>1914</b>   |
| <b>BECHET</b>      | Entime, Édouard  | <b>1914</b>   |
| <b>BELHOUSE</b>    | Frédéric         | <b>1901</b>   |
| <b>BELLENOUE</b>   | Robert, Edgar    | <b>1915</b>   |
| <b>BERNARD</b>     | Narcisse, Pierre | <b>1901</b>   |
| <b>BEZARD</b>      | André, Clément   | <b>1914</b>   |
| <b>BILLIAR</b>     | Georges, Paul    | <b>1914</b>   |
| <b>BILLY</b>       | Ambroise, Louis  | <b>1916</b>   |
| <b>BINARD</b>      | François, Ange   | <b>1915</b>   |
| <b>BOLLIGER</b>    | Marcel           | <b>1915</b>   |
| <b>BORDERIE</b>    | Louis, Henri     | <b>1911</b>   |
| <b>BOUCHER</b>     | Ernest, Désiré   | <b>1903</b>   |
| <b>BOUDARD</b>     | Kléber, Dulcide  | <b>1915</b>   |
| <b>BOULGUY</b>     | Henri, André     | <b>1914</b>   |
| <b>BOURBON</b>     | Edmond, Louis    | <b>1906</b>   |
| <b>BOURDIN</b>     | Émile, Sosthène  | <b>1915</b>   |
| <b>BOURNAUVEAU</b> | Lucien, Albert   | <b>1915</b>   |
| <b>BOUZON</b>      | Louis            | <b>1911</b>   |
| <b>BRADU</b>       | Edmond           | <b>1903</b>   |
| <b>BREMOND</b>     | Georges, Alfred  | <b>1916</b>   |
| <b>BRET</b>        | Joseph, Marie    | <b>1915</b>   |
| <b>BRETEAU</b>     | Louis, Ernest    | <b>1909</b>   |
| <b>BRIARD</b>      | Ferdinand        | <b>1915</b>   |
| <b>BUIN</b>        | Joseph, Désiré   | <b>1911</b>   |
| <b>BUJAS</b>       | Pierre, Marie    | <b>1916</b>   |
| <b>BURON</b>       | Émile, Pierre    | <b>1916</b>   |
| <b>CALLAMARD</b>   | Joseph, Albert   | <b>1906</b>   |
| <b>CAMBON</b>      | Adolphe, Gérard  | <b>1896</b>   |
| <b>CANAC</b>       | Ismaël           | <b>1905</b>   |

| Nom        | Prénoms                | Classe |
|------------|------------------------|--------|
| CARLE      | Jules                  | 1915   |
| CAS        | André, Raymond         | 1913   |
| CAUDAL     | Mathurin, François     | 1915   |
| CHABRIAIS  | Émile, Marcel          | 1909   |
| CHARLIER   | Marcel, Charles        | 1915   |
| CHAUDRÉ    | Émile, Henri           | 1915   |
| CHAUSSIER  | Fernand, Léon          | 1913   |
| CHEREAU    | Marcel, Louis          | 1915   |
| CHERFIX    | André, Albert          | 1915   |
| CHEVALLIER | Victor, Auguste        | 1915   |
| CHIPAULT   | Louis                  | 1914   |
| COCHARD    | Jules, Alfred          | 1903   |
| COLARD     | Paul, Ernest           | 1915   |
| COLET      | Paul, Marie            | 1913   |
| COLLIER    | Marcel, Aloysse        | 1915   |
| COURSEAU   | Alphonse               | 1894   |
| CREUILLOT  | Raymond, Auguste       | 1915   |
| DALTROFF   | Gustave, Léon          | 1908   |
| DARDAINE   | Félicien, Edmond       | 1915   |
| DARLÉ      | Maxime, Marie, Abel    | 1912   |
| DEHAY      | Anicet                 | 1912   |
| DEILHES    | Germain, Louis, Aurél. | 1915   |
| DELÉTANG   | Charles, Marcel        | 1915   |
| DELFOUR    | Jacques                | 1901   |
| DELORD     | Henri, Charles         | 1905   |
| DEPOILLY   | Victor                 | 1915   |
| DORVILLE   | Charles, Maurice       | 1912   |
| DOUCET     | Merry, Raymond         | 1915   |
| DRIGET     | Adolphe, Fernand       | 1900   |
| DUPEU      | Camille, Clovis, Élie  | 1902   |
| DUPRÉ      | Louis, Charles         | 1915   |
| DURANT     | Félix, André           | 1915   |
| DURUPT     | Émile, Siméon          | 1902   |
| EVAIN      | Julien, Marie          | 1911   |
| FEIDER     | Jules                  | 1915   |
| FERRAND    | Édouard                | 1914   |
| FERRÉ      | Joseph, Louis, Aug.    | 1903   |
| FINET      | Émile, Noël            | 1909   |
| FIX        | Marcel, Christ., Fern. | 1915   |
| FORTIN     | Olive, Gustave         | 1915   |

| <b>Nom</b>        | <b>Prénoms</b>        | <b>Classe</b> |
|-------------------|-----------------------|---------------|
| <b>FRANÇOIS</b>   | Ferdinand, Victor     | <b>1912</b>   |
| <b>FRANTZ</b>     | René, Charles         | <b>1915</b>   |
| <b>FRIOT</b>      | Joseph                | <b>1904</b>   |
| <b>GALERNEAU</b>  | Lucien                | <b>1905</b>   |
| <b>GAULE</b>      | Louis, Bernard        | <b>1915</b>   |
| <b>GAYAU</b>      | Julien                | <b>1909</b>   |
| <b>GERBAULT</b>   | Octave, Paul, Gaston  | <b>1915</b>   |
| <b>GERMAIN</b>    | Jules                 | <b>1899</b>   |
| <b>GEYER</b>      | Joseph, Rémy          | <b>1906</b>   |
| <b>GIRAUDET</b>   | Auguste               | <b>1897</b>   |
| <b>GLATRE</b>     | Siméon, Athanase      | <b>1906</b>   |
| <b>GODEFROY</b>   | Abel                  | <b>1896</b>   |
| <b>GODOT</b>      | Jules                 | <b>1915</b>   |
| <b>GONTIER</b>    | Louis, Arthur         | <b>1904</b>   |
| <b>GOUGAUD</b>    | Jean                  | <b>1902</b>   |
| <b>GRENIER</b>    | Alexandre             | <b>1915</b>   |
| <b>GUERRY</b>     | Maurice, Paulin, Flor | <b>1915</b>   |
| <b>GUILLON</b>    | Raymond, André        | <b>1914</b>   |
| <b>HARACHE</b>    | Armand, Désiré        | <b>1901</b>   |
| <b>HOSSELIN</b>   | Octave, Maurice       | <b>1909</b>   |
| <b>HUGOTTE</b>    | Jean, Georges, Adrien | <b>1915</b>   |
| <b>JEKO</b>       | Henri                 | <b>1904</b>   |
| <b>JOBARD</b>     | Gaston, Robert        | <b>1914</b>   |
| <b>JOLIVET</b>    | Paul                  | <b>1915</b>   |
| <b>JOURDAIN</b>   | René, Gabriel, Marcel | <b>1915</b>   |
| <b>LAFAY</b>      | Benoît                | <b>1911</b>   |
| <b>LAGARDE</b>    | Théophile             | <b>1915</b>   |
| <b>LAGARDE</b>    | Henri                 | <b>1915</b>   |
| <b>LAMBERT</b>    | André                 | <b>1914</b>   |
| <b>LANDELLE</b>   | Ernest                | <b>1904</b>   |
| <b>LAPOSTOLLE</b> | Lucien                | <b>1915</b>   |
| <b>LARDET</b>     | Paul                  | <b>1915</b>   |
| <b>LEBOURDAIS</b> | Jean, Baptiste        | <b>1912</b>   |
| <b>LECLÈRE</b>    | Marcel                | <b>1914</b>   |
| <b>LEDROY</b>     | Lucien                | <b>1909</b>   |
| <b>LÉGER</b>      | Georges               | <b>1911</b>   |
| <b>LEMEZ</b>      | Charles               | <b>1915</b>   |
| <b>LE PESQUER</b> | Jean                  | <b>1915</b>   |
| <b>LEROUX</b>     | Albert                | <b>1913</b>   |
| <b>LESIEUX</b>    | Augustin              | <b>1900</b>   |

| Nom         | Prénoms                | Classe |
|-------------|------------------------|--------|
| LHERMENAULT | Raymond                | 1914   |
| LHULLERY    | Marcel                 | 1912   |
| MAGUINET    | Auguste                | 1914   |
| MAILLE      | André                  | 1915   |
| MAILLOT     | Lucien                 | 1905   |
| MALLEFOND   | Pierre                 | 1915   |
| MANCEAU     | Léon                   | 1907   |
| MARTIN      | Philippe               | 1908   |
| MASSON      | François               | 1915   |
| MÉTAYER     | Armand                 | 1915   |
| MILLEVOYE   | Charles                | 1915   |
| MOIZARD     | Louis                  | 1910   |
| MONDAMERT   | Toussaint              | 1908   |
| MOREAU      | Rodolphe               | 1914   |
| MORISEAU    | Maurice                | 1915   |
| MORVAN      | Louis                  | 1910   |
| MOULINIER   | François               | 1914   |
| MOUSSET     | Alfred                 | 1914   |
| NEUVILLE    | Charles                | 1915   |
| NICOLAS     | Louis                  | 1905   |
| NICOLAS     | Marcel                 | 1915   |
| NOËL        | Alexis                 | 1915   |
| OBRY        | Delphin                | 1909   |
| OLIVIER     | Louis                  | 1902   |
| PARAIN      | René, Paul             | 1914   |
| PAUVERT     | Casimir, Olivier       | 1914   |
| PEAUDEAU    | Émile, Eugène, Aug.    | 1900   |
| PEIGNÉ      | Robert, Joseph, Vinc.  | 1896   |
| PERCHERON   | Henri, Mar. E.-G.      | 1914   |
| PÉRICA      | Charles, Lucien        | 1914   |
| PERRIN      | Georges, Jules, Joseph | 1912   |
| PICARD      | Georges, Aristide      | 1914   |
| PICOT       | Lucien, Louis          | 1915   |
| PIERRE      | Fernand                | 1915   |
| PIETTE      | Marcel, Fernand        | 1915   |
| PIGNON      | Pierre, Marie, Joseph  | 1916   |
| PINGEON     | André                  | 1915   |
| PIQUE       | Alfred                 | 1907   |
| POINGT      | Pierre, Alphonse, Jean | 1903   |
| POUREY      | Aug., Jules, François  | 1911   |

| Nom        | Prénoms           | Classe    |
|------------|-------------------|-----------|
| POUSSIN    | Alphonse, André   | 1914      |
| RABUSSEAU  | Léon, Victor      | 1908      |
| RAINON     | Charles           | 1915      |
| RAYÉ       | Germain, Paul     | 1896      |
| RENARD     | Lucien, Armand    | 1911      |
| RENARD     | Maurice, Gaston   | 1915      |
| RICHARD    | Olivier, Charles  | 1914      |
| RIVIÈRE    | Jules, Athanase   | 1909      |
| RIVIÈRE    | René, Joseph      | 1915      |
| ROGER      | Gaston, René      | 1907      |
| ROSSET     | Émile, Joseph     | 1914      |
| SCHATZ     | Alphonse, Joseph  | 1911      |
| SCHMIDT    | René, Auguste     | 1915      |
| SEPIÈRE    | Jean, Benjamin    | 1900      |
| STINGRÉ    | Maurice, Eugène   | 1915      |
| TABARRE    | Pierre, Fl. E. V. | 1914 1896 |
| THIRIOT    | Henri, Alphonse   | 1913      |
| TINAT      | Camille, Eugène   | 1915      |
| VAUCEL     | Ferdinand, René   | 1916      |
| VIOT       | Marcel, Joseph    | 1916      |
| VERNAY     | Émilaud           | 1896      |
| VOUJON     | Gaëtan, Wilfrid   | 1914      |
| VRIGNAULT  | François, Eugène  | 1902      |
| WEBER      | Maurice, Georges  | 1912      |
| WRZOS      | Casimir           | 1906      |
| ZIMMERMANN | Jean, Marie       | 1903      |
| ZIRWIS     | Nicolas, Georges  | 1902      |

\*\*\*\*\*

Wikipedia 

## Le 405<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans la Grande Guerre

| 405 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie |  |
|--|--|
| Période                                | Mars 1915 – Juillet 1916   |
| Pays                                   |  France |
| Branche                                | Armée de terre   |
| Type                                   | Régiment d'infanterie  |

|              |                          |
|--------------|--------------------------|
| Rôle         | Infanterie               |
| Anniversaire | Saint-Maurice            |
| Guerres      | Première Guerre mondiale |

Le **405<sup>e</sup> régiment d'infanterie** est un régiment d'infanterie constitué en 1915 et qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Création et différentes dénominations

- Mars **1915** : Constitution du **405<sup>e</sup> régiment d'infanterie** (à trois bataillons) dans la région de Cuperly avec des éléments venus des dépôts de la 5<sup>e</sup> région militaire
- Juillet **1916** : Dissolution

Historique des garnisons, combats et batailles du 405<sup>e</sup> RI

### **Première Guerre mondiale**

Le sous-lieutenant Charles Charo, 3<sup>e</sup> bataillon, 12<sup>e</sup> compagnie, est tué le 28 septembre 1915 à la Ferme de la Folie (Tranchée Nietches)

Affectations :

- **154<sup>e</sup> division d'infanterie** d'avril 1915
- **130<sup>e</sup> division d'infanterie** de juillet 1915 à juillet 1916

### **1915**

- Artois :
- Neuville-Saint-Vaast
- Souchez
- Septembre – décembre : bois de la Folie

### **1916**

- Janvier – mars : Artois :
- Souchez
- Ablain
- Bataille de Verdun :
- bois de Vaux Chapitre
- 21 – 23 juin : Fleury

**Le 21 juin 1916 tombe, MPF, devant Souville près Verdun, le capitaine Clément GASTAL,**

Juillet : Dissolution

\*\*\*\*\*

<http://www.chtimiste.com/>

## VERDUN

Mai 1916

**La côte 304    Douaumont    Le fort de Vaux**

Le 1<sup>er</sup> mai, le général Pétain, qui avait dirigé avec tant de maîtrise la résistance à la ruée boche, était élevé au commandement du Groupe des Armées du Centre, lequel comprenait, outre la 2<sup>e</sup> Armée (Armée de Verdun), les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Armées (Champagne et Aisne, entre Reims et Vailly).

Il établissait aussitôt son Quartier Général à Bar-le-Duc, montrant ainsi que sur le vaste front où il dirigeait désormais les opérations, c'était Verdun qui restait pour lui le point capital.

Avant de prendre ce nouveau commandement, il adressait aux troupes de la 2<sup>e</sup> Armée un ordre du jour où il disait :

« Une des plus grandes batailles que l'Histoire ait enregistrées se livre depuis plus de deux mois autour de Verdun. Grâce à tous, chefs et soldats, grâce au dévouement et à l'abnégation des hommes des divers services, un coup formidable a été porté à la puissance militaire allemande.

Lui succédait, à Souilly, le général Nivelle, commandant du 3<sup>e</sup> Corps d'Armée (secteur de la rive droite).

Le général Nivelle était un artilleur. Simple colonel au début de la campagne, il s'était fait une grande réputation de hardiesse, de décision, d'esprit offensif. Commandant, sur la rive droite, le secteur allant du fleuve à Damloup depuis le début d'avril, il préconisait la contre-offensive. Sa nomination à la tête de l'Armée de Verdun était signe que le Haut Commandement jugeait le moment venu de riposter vigoureuses. Et, en effet, les lettres saisies sur les prisonniers montraient combien notre résistance « monstrueusement opiniâtre » avait déprimé le moral ennemi. « Être à la pluie toute la journée, disait un lieutenant prussien, complètement trempé, dormir dans la boue, être nuit et jour sous un bombardement effroyable, et cela pendant huit jours et huit nuits consécutifs, cela brise complètement les nerfs ».

Dès sa prise de commandement, le général Nivelle préparait un de ces coups de boutoir dans le secteur où il avait dirigé précédemment les opérations, et au cœur même du secteur : il projetait de reprendre Douaumont !

En cas de succès, quel retentissement dans les deux Armées, dans les deux pays et à travers le Monde .En même temps, notre situation était rétablie du coup : sur la rive gauche, nous n'avions perdu aucune position capitale, ni la cote 304, ni le Mort-Homme; et sur la rive droite, la reprise de Douaumont nous eût rendu la position dominante de tout le secteur (cote 388).

### **La cote 304, Le Mort Homme**

Mais c'étaient là des espérances encore prématurées.

L'on eût dit, au surplus, que le Commandement ennemi sentait venir notre réplique.

Pendant toutes ces premières semaines de mai, il lance attaque sur attaque contre nos observatoires de la rive gauche. Ses intentions étaient fort claires: il voulait, par l'occupation des positions maîtresses de ce côté de la Meuse, assurer ses possessions de la rive opposée, et parer à l'avance le coup que nous voulions lui porter.

Aussi agit-il avec la plus grande énergie.

**Le 3 mai**, soixante-quinze batteries allemandes concentrent leurs feux sur la cote 304 « qui n'est plus qu'un nuage de poussière et de fumée »

Toutefois l'assaut d'infanterie ne se déclenche que le lendemain. Malgré l'effroyable puissance de la préparation, nos mitrailleuses sont restées intactes en nombre suffisant; elles fauchent les assaillants. Nous contre-attaquons dans la nuit du 4 au 5 ([68e régiment d'infanterie](#), lieutenant-colonel Odent. Le lieutenant-colonel Odent est tué ; mais nous nous maintenons à la crête de 304.

Nouveaux assauts le **5, le 6, le 7** enfin, cette fois avec des forces considérables.

De plus, l'attaque sur la rive gauche était conjuguée avec une offensive sur la rive droite, entre la lisière sud du bois d'Haudremont et la ferme de Thiaumont. Le seul résultat était de placer la cote 304 dans le no man's land; Car, si nos troupes avaient dû fléchir devant des assauts aussi violents et aussi répétés, notre artillerie interdisait la crête à l'occupation adverse.

Le boche n'abandonnait pas, néanmoins.

Dans la nuit du **17 au 18**, il attaquait le réduit d'Avocourt; puis le 18, du bois d'Avocourt à la route d'Esnes à Haucourt. La lutte dura jusqu'au 20. Mais, à ce moment, l'attention du Commandement allemand allait être attirée d'un autre côté.

**Le 20**, les gaz asphyxiants se mettent de la partie, en particulier sur le Ravin de la Hayette et sur les pentes du Mort-Homme qu'attaquent les Allemands à 14 heures.

Signalons ici la présence d'esprit et le sang-froid du sous-lieutenant VILLEUR, des mitrailleurs, qui, mettant en batterie contre les masses ennemies, sut profiter de la nature crayeuse du sol pour régler admirablement son tir et faire tourbillonner un bataillon ennemi qui se terra et ne put par la suite, progresser que par infiltrations. La 23e Compagnie l'aida d'ailleurs de ses feux bien dirigés et exécutés avec le même calme qu'au champ de tir.

Cependant les masses allemandes sont en tel nombre qu'elles réussissent à percer le front du régiment voisin dont la liaison reste intacte avec la 20e Compagnie du [296e](#).

Une contre-attaque réussit à les repousser momentanément, mais à 18 heures ils occupent les pentes Ouest du Mort-Homme.

Ordre est donné de contre-attaquer à nouveau, puis presque simultanément, un ordre parvient de faire un crochet défensif ; le 6e Bataillon fait alors face à l'Est et recherche en progressant à la grenade, la liaison perdue avec le régiment voisin.

Le bombardement s'accroît, il continue toute la nuit et une partie de la matinée. Nos pertes sont considérables ; les bas-fonds de la Hayette sont remplis de gaz suffocants ; on ne voit pas à deux pas devant soi, plusieurs d'entre nous subissent un commencement d'asphyxie.

**Dans la nuit du 20 au 21**, deux de nos mitrailleuses sont brisées par des obus. Malgré toutes les difficultés de la situation, des patrouilles sont envoyées et nous rapportent de précieux renseignements. La tranchée Wailly est complètement rasée et la 23e se trouve en contact immédiat avec un barrage allemand ; elle n'a plus que 50 hommes, dont beaucoup sont intoxiqués.

A 6 heures, la 20e Compagnie envoie son dernier compte-rendu relatant qu'une compagnie du régiment voisin a dû reculer d'une centaine de mètres, la 20e lui a fait passer des grenades dont elle manquait.

Le bombardement continue, intense pendant toute la matinée ; nous n'avons plus aucune réserve disponible.

A 14 heures, les Allemands mènent une attaque générale sur tout le front du Régiment, avec des effectifs élevés et des lance-flammes. Le lieutenant PERILHOUS qui commande la 23e réduite à une trentaine d'hommes, fait des prodiges de valeur, mais avec son unité commence à plier, la 22e la renforce.

A gauche, les Allemands ont réussi à percer entre les 18e et 19e Compagnies, mais immédiatement en butte à un tir violent du reste du Bataillon (les bons tireurs ont deux fusils qu'ils emploient successivement, tant les canons sont surchauffés), ils tourbillonnent sans pouvoir progresser.

A 16 heures, l'attaque allemande est complètement repoussée de ce côté, mais les 19e et 20e Compagnies, déjà réduites considérablement par le bombardement, sont presque complètement détruites malgré leur vive résistance et leur lutte jusqu'à la dernière extrémité ; plutôt mourir que rompre, aussi le Commandant CANTEGRIL fait-il connaître qu'il continuera à tenir bien que les troupes qui lui restent soient harassées.

Quand, dans la nuit du 21 au 22, son bataillon est relevé, au petit jour, notre ligne était encore solidement tenue.

Nous ne pouvons mieux résumer les faits de ces jours héroïques qu'en relatant les quelques lignes qui terminent pour la circonstance, le Journal de Marche du [296<sup>e</sup> RI](#) :

*« En résumé, dans les journées des 20 et 21 Mai, les 5e et 6e Bataillons ont fait preuve d'une ténacité indomptable. »*

*« Deux Compagnies (19e et 20e) se sont fait écraser sur place plutôt que de reculer et réduites à quelques poignées d'hommes par un bombardement d'une violence inouïe, elles se sont entièrement sacrifiées pour le maintien du front.*

*Une Compagnie, la 23e, réduite à moins de 50 fusils, a repoussé une attaque, s'est fait détruire sur place plutôt que de reculer.*

*Les 17e et 18e, avec un sang-froid remarquable, presque complètement entourées, ont repoussé par des feux intenses une attaque allemande, précédée d'obus suffocants et de flammenwerfer. La 18e a repris deux fois, à la grenade, la partie de sa tranchée que les Allemands avaient envahie.*

*Toutes les autres Compagnies n'ont pas bronché sous les bombardements les plus violents, complétés par des gaz suffocants et lacrymogènes, et ont repoussé complètement l'attaque allemande du 21 sur le Bec.*

*Tout le monde a fait magnifiquement son devoir et le Régiment a donné les preuves manifestes de sa solidité et de sa vaillance. 13 Officiers et 650 soldats, telles sont les pertes de*

*ces deux journées pour les 2 Bataillons et les 2 Compagnies de Mitrailleuses qui ont pris part au combat.*

### **Douaumont**

Depuis le **19 mai**, nos pièces lourdes avaient pris sous leurs feux le fort de Douaumont et ses abords. Un effroyable duel d'artillerie s'était engagé. Ayant été chargé à ce moment même, avec la compagnie que nous commandions, la 8e du **101e régiment d'infanterie** de tenir, entre le Douaumont et l'étang de Vaux, la tranchée longeant la voie ferrée de Verdun à Montmédy, les notes que nous prenions au jour le jour sur notre carnet de poche seront encore ce qui pourra donner au lecteur l'idée la plus vraie de la bataille.

#### **Voici ce que nous écrivîmes le vendredi 19 mai (Capitaine DELVERT**

« Histoire d'une compagnie **6e compagnie du 101e régiment** »

La formidable lutte d'artillerie n'a pas une seconde de répit. On est assourdi, comme hébété.

Depuis 6 heures du soir, les pentes de Vaux disparaissent sous nos obus. On les voit d'ici tomber juste sur les raies blanches que font dans la terre les tranchées et les boyaux boches.

La nuit, sous les étoiles, de nos premières lignes au fond du ravin, montent des fusées vertes « Allongez le tir ! » crient désespérément nos pauvres camarades broyés par nos 155.

Et d'autres appels s'élèvent de tous côtés fusées rouges sur le plateau de Hardaumont « Nous sommes attaqués ! Tirez ! Tirez, camarades !!

Barrez la route devant nos tranchées !

Cependant que, du côté des boches, partent d'autres fusées, des fusées éclairantes celles-là, qui jaillissent des ténèbres à tout instant pour veiller à ce qu'aucune pelletée de terre ne soit remuée par les victimes désignées à l'écrasement de leurs obus.

Le sifflement des projectiles, qui se croisent en tous sens au-dessus de nos têtes, est tel qu'on se croirait au bord de la mer, les oreilles bourdonnantes de la houle des flots soulevés, cependant que le fracas des éclatements ponctue la tempête de coups de foudre en un tonnerre continu.

Nous faisons l'essai, en cette occasion, de notre nouveau matériel d'artillerie lourde qui commençait à venir sur le front, en particulier du mortier de 370. Les résultats étaient remarquables. Un de ces obus monstres tombant le 20, à 14 heures, sur le fort Douaumont, le fit évacuer momentanément : son explosion avait tué plusieurs centaines d'hommes, déclarèrent plus tard des prisonniers.

Cependant, une double parallèle de départ était creusée, par ces nuits de mai très courtes, illuminées de fusées éclairantes qui forçaient les travailleurs à se planquer à tout instant, au milieu des balles et des obus; et le 22, à 11h50, les fantassins de la 5e division, **36e, 129e, 74e et 54e régiments d'infanterie** paraient à l'assaut.

A midi, tandis que le **36e** s'emparait des tranchées à l'ouest du fort, le **129e** occupait les angles nord-ouest et nord du fort ; mais le **74e** ne réussissait pas à atteindre ses objectifs.

• Une partie de la superstructure, seule, était entre nos mains. Nos troupes s'y maintenaient toute la journée du 23 : mais, écrasés l'obus, assaillis par des contre-attaques redoublées de troupes fraîches (le 1e Corps bavarois, l'un des meilleurs de l'Armée allemande), nos fantassins devaient se replier dans l'après midi du 24.

« L'Allemand mettait à garder le Douaumont un acharnement inouï; pour cette colline, il eût engagé toutes les forces de l'Empire. Et l'ayant un instant perdue, il en restait furieusement inquiet. Or, pour la garder, il lui fallait à tout prix le massif de Vaux, au sud.

## Les combats au fort de Vaux

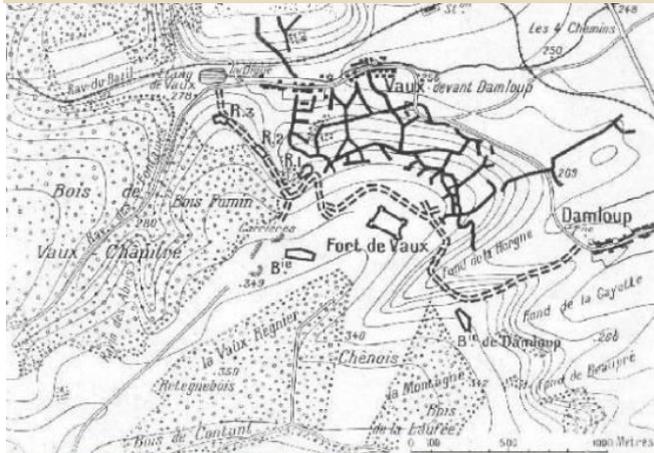
Le fort de VAUX a été construit en maçonnerie au environ de 1881-1884, renforcé à divers endroit par du béton armé, il est achevé en 1912. Sa situation géographique est importante car il domine la vallée de la Woëvre et ces observatoires permettent de surveiller de très loin les mouvements qui s'y produisent.

En dessous du fort face au Nord-est, la pente est douce, puis devient très abrupte. Fin mai 1916, la tranchée ennemie court à 150 mètres du fort dans cet angle mort. Une mince tranchée française parallèle à la tranchée allemande serpente, de l'étang de Vaux à gauche jusqu'à la position de Damloup à droite. Plus à gauche les tranchées françaises sont établies sur les pentes Est du ravin de la Fausse-côte et couvrent le ravin et le bois de la Caillette, au sud du fort de DOUAUMONT

« Du **31 mai au 5 juin**, ce fut, sur le massif de Vaux, le plus formidable assaut peut-être de toute cette bataille de Verdun ».

Ayant été de ceux qui subirent cet assaut, nous allons le raconter avec toute l'exactitude que nous permettront nos souvenirs, précisés par des notes prises au cours même de la lutte. (**Capitaine Charles DELVERT** « Histoire d'une compagnie **6e compagnie du 101e régiment** »)

Relevés à la tranchée de la voie ferrée, dans la nuit du 24 au 25 mai, par la 6e compagnie



du **124e régiment d'infanterie** que commandait le brave Dupont, alors lieutenant, nous étions descendus pour quelques jours au tunnel de Tavannes, dont tous les combattants de Verdun ont gardé le souvenir. (raconté par René LEGENTIL)

C'était le grand abri pour les réserves dans le secteur Douaumont-Vaux. Long de 1500 mètres environ, il servait d'asile à des services sédentaires : compagnies du génie, états-majors, et

aussi aux troupes de relève qui venaient s'y reposer entre deux tenues de secteur.

Ce tunnel :

Une haute voûte qu'ont noircie les fumées de train. Sous cette voûte, dans la nuit, des couchettes installées sur trois étages, en travées de cent à cent-cinquante mètres, travées séparées par des espaces vides où, pour se reposer, les hommes n'ont que les rails et les traverses.

Au milieu de ces espaces vides, des tinettes, des mares infectes d'urine et d'excréments. L'air est fétide, lourd, d'une odeur de sueur et de déjections à se trouver mal. Une nuit passée là, et les hommes sont pâles, ont les traits tirés, ne peuvent se tenir sur leurs jambes.

J'ai cinquante-trois malades ce matin. Chiffre énorme. J'ai menacé du Conseil de guerre ceux qui ne seraient pas reconnus. Les malheureux ! En réalité, c'est toute la compagnie qui est malade.

Sur 1500 mètres de voûte, il n'existait pas, en effet, une seule prise d'air ! On commençait à en amorcer une comme nous arrivions : il y avait près de vingt mois que le tunnel servait d'abri.

**Le dimanche 28 mai**, dans la nuit, après quatre jours de tunnel, nous remontions en ligne.

Le bataillon devait se tenir en réserve au « ravin des Abris », lequel se trouvait à l'entrée du ravin des Fontaines, plus justement appelé par les poilus « ravin de la Mort. » Le ravin des Fontaines aboutissait, on se le rappelle, à l'entrée du défilé de Vaux. Ainsi placés, nous pouvions, selon les besoins, nous porter, soit au secours du fort à l'est, soit au nord à la rescousse de la garnison des tranchées défendant l'accès du défilé tranchée de la voie ferrée (que j'avais occupée précédemment) et tranchée de la digue de l'étang de Vaux.

En attendant, chaque nuit, nous devions fournir des corvées de travailleurs ou de transport de munitions.

Ces corvées, au milieu de ce terrain bouleversé d'entonnoirs et perpétuellement battu par les obus des deux artilleries, s'accomplissaient dans des conditions effroyables.

Voici ce que j'écrivais sur mon carnet, le lendemain même de notre arrivée aux Abris, sous le titre: « Nuits de Mai, 1916 ».

**20h40.** Nous fournissons cette nuit une corvée de 54 hommes pour aller travailler au boyau entre la Digue et R1



R = retranchements quatre retranchements : R1 à 4 défendaient le défilé de Vaux entre le fort et la fausse-côte (*voir carte*)

Les ordres sont donnés ; la corvée se rassemble à la carrière, au-dessus du poste de commandement.

A peine suis-je rentré, explosion formidable qui secoue tout le gourbi.

Dubuc, à bout de souffle, dévale dans la cagna.

Mon capitaine ! mon capitaine !

Du dehors viennent des cris, des gémissements

« A moi ! »

Dubuc a repris haleine.

Un obus vient de tomber dans la corvée ! C'est épouvantable ! Je vais faire ramasser les blessés.

Il se lève; Rouzeaud, qui est de jour, le suit. Il me semble qu'un coup de massue s'est abattu sur moi. Je gagne la porte du gourbi.

C'est à deux pas, derrière le PC. Il fait une nuit noire à ne pouvoir mettre un pied devant l'autre.

Tout à coup jaillit la clarté d'une fusée éclairante. Là-bas, près d'un tronc d'arbre, un amoncellement de corps. Ils ne bougent pas. Combien sont-ils ? Je vais pour m'approcher.

Explosion formidable. Une flamme rouge me frappe les yeux. Un nouvel obus vient d'éclater. Je suis secoué jusqu'aux entrailles. La fumée prend à la gorge. Une pluie d'éclats et de terre tombe autour de moi. De la nuit sortent des cris, des râles ; et Dubuc et Rouzeaud qui étaient devant moi !

Je rentre dans la cagna, hébété. Dubuc paraît. Il s'écroule sur la couchette, la mine décomposée.

« Mon capitaine, il y a de nouvelles victimes »

Au poste de secours, on ne trouve que trois brancards. Des fainéants de musiciens, accroupis auprès, refusent d'aller chercher les blessés, sous prétexte qu'ils sont brancardiers divisionnaires et ne sont là que pour porter les blessés à Tavannes.

Le poste de secours est fait pour six à huit blessés au plus. Et il en arrive de toutes parts, les miens d'abord, ceux des premières lignes ensuite. C'est une vraie boucherie, pleine de sang et de râles. Sur la peau blanche, des filets de sang vermeil ; des faces décomposées, verdies ; des lambeaux de linge, où restent des lambeaux de chair; une odeur écœurante. Dans le fond, près d'une bougie, l'aide-major avec l'aumônier, les mains dégouttantes de sang, ne s'arrêtent pas de panser.

Et tout autour, dans les ténèbres, s'écrasent les obus, sans un instant de répit, achevant les blessés qui n'ont pu trouver place à l'intérieur.

Si la moitié de la compagnie est par terre, tant pis; il faut que la corvée parte.

Mais à une seconde instance écrite - de ma part, il est allé voir le charnier et a fait répondre: « Ça va bien! »

Neuf à dix tués, douze blessés graves, dix à douze blessés légers ou commotionnés.

Toute la nuit, les boches battent le ravin de leurs obus.

### **Mardi 30 mai.**

Je suis allé ce matin à l'endroit du massacre.

Une longue mare de sang violet et gluant est figée près du tronc d'arbre. Des casques pleins de sang, des sacs éventrés, des pelles, des fusils éclaboussés de sang.

Une chemise toute blanche émerge, maculée de taches rouges, d'un amas de débris informes. Près de l'arbre une tête n'a pas encore été ramassée. Sans doute celle du pauvre petit Damiens, porté disparu.

Sur ce charnier bourdonne un vol de grosses mouches bleues qui se gorgent de sang.

Ce jour même, nous recevions l'ordre - les commandants de compagnie et le chef de bataillon d'aller reconnaître les positions de défense extérieure à l'ouest du fort de Vaux tranchée ouest et courtine, entre le fort et R1, enfin la batterie (à quelque deux cents mètres en arrière de R1), où devait se tenir la compagnie de réserve.

Reconnaissance dans la nuit, au milieu des éclatements nous aveuglant de leur flamme rouge ; des souches sur lesquelles on bute ; des trous où l'on tombe, sans compter tout l'acier qui pleut autour de nous!... »

Le lendemain soir, les quatre compagnies allaient prendre possession du poste qui leur était assigné : la 5e (capitaine Hillère) à la courtine, la 7e (sous-lieutenant Tournery) à la tranchée ouest, la 6e (lieutenant Biancardini) à la batterie avec le chef de bataillon et son adjoint, la 8e enfin (capitaine Delvert) à R1.

Relève effroyable sous le bombardement, au milieu des hurlements des blessés.

Le colonel (lieutenant-colonel Lanusse) m'avait dit, lorsque j'étais passé au poste de commandement : « C'est une mission de confiance qui vous est donnée... » Et le lendemain



matin, jeudi 1e, juin, dès que le jour fut levé, l'inspection « du paysage », comme nous disions, me donna l'explication de ces paroles.

De mon poste de combat, au-dessus de mon poste de commandement, je découvrais tout le champ de bataille, comme d'un balcon : la voie ferrée, l'étang de Vaux, la Digue, le ravin qui montait entre le bois Fumin et R1, où nous étions; et là-bas, au second plan, le saillant de Hardaumont, la Fausse-Côte et la Caillette, terres ocres ou blanchâtres, horriblement nues, grêlées de trous d'obus, semblables, de la distance où j'étais, à des espaces de sable abandonnés par les flots.

Il était certain que, si les boches voulaient enlever le fort, nous devions être ici violemment attaqués.

Or, l'ennemi avait poussé ses positions avancées jusqu'à proximité : il occupait devant nous la tranchée dite de Sérajevo, distante de R1 de vingt-cinq mètres sur la droite (au point où nous rejoignait la courtine), et de soixante sur la gauche!...

Une circonstance, toutefois, favorisait la défense. Le camarade que je remplaçais, le capitaine Susini, avait eu l'heureuse idée de faire transporter dans le retranchement trois mille sacs à terre, en souffrance au poste de commandement Fumin.

Il avait passé ses quatre nuits à les faire remplir, à en renforcer le parapet et à doubler celui-ci d'un pare-éclat, travail que j'avais continué et poussé activement sitôt arrivé, vers minuit, sans même prendre le temps de souffler : un tel pare-éclat était trop précieux en cas de bombardement.

Et, de fait, c'est lui qui nous a permis de tenir: les « trommelfeuer » ennemis par gros calibre, malgré leur violence et leur durée, nous ont causé peu de pertes. Je ne sais si le 75, contre lequel nous étions moins protégés, ne nous en a pas causé davantage...

Il faisait un soleil radieux. De mon créneau d'observation, je regardais la belle lumière blonde illuminer l'horreur de ce lugubre désert, lorsque, tout à coup (à mon poignet ma montre marquait huit heures), je vis en face de moi, de l'autre côté du ravin où dormait l'étang de Vaux, le plateau de Hardaumont se couvrir de larves grises. On eût dit une fourmière quand on l'a frappée du pied.

Les boches attaquaient!...

Sous le ciel bleu, dans le soleil, je vis les larves grises aborder les tranchées du saillant. Des flocons de fumée blanche s'élevèrent: on se battait à la grenade... Je donnai l'ordre de tirer sur les vagues d'assaut qui se pressaient toujours plus nombreuses... Notre fusillade déchaîna celle de nos voisins de Sérajevo ; et, bientôt, ce fut un terrible duel au fusil avec nos voisins immédiats.

Cependant, à la lorgnette, je voyais les boches progresser vers la Caillette; d'autres, en file par un, glisser le long de la voie ferrée, puis aborder les pentes de Fumin et le ravin qui montait vers nous la tranchée de la Digue que tenait notre 1e compagnie (lieutenant Abram) était évidemment tombée en leur pouvoir...

Nul doute qu'ils ne projetassent d'enlever les unes après les autres les défenses extérieures du fort et de l'aborder ensuite. Ici, ils attaquaient le flanc gauche de la position; derrière nous, ils en assaillaient le flanc droit, par Damloup, la batterie de Damloup et le fond de la Horgne, que défendait le 1e bataillon du [142e régiment d'infanterie](#), tandis que le 2e bataillon tenait les abords du fort du côté de l'est, comme nous à l'ouest.

Si R3 et R2 cédaient à leur tour, je ne pouvais manquer d'être attaqué bientôt.

Il était à peu près neuf heures. Le soleil rayonnait, splendide, et répandait sa lumière déjà morne sur ce champ de bataille. Je donnai l'ordre à Dubuc de distribuer des grenades en

recommandant aux hommes de ne pas s'affoler et ne les lancer qu'à bonne portée. Nous n'en avions que quelques caisses et il était sage de prévoir un ravitaillement difficile.

Puis, par un raidillon qui descendait au ravin montant de Vaux, en longeant un cube de béton, appelé la Redoute, placé en contre-bas et où se tenaient les infirmiers et le lieutenant mitrailleur Perrin, j'allai pourvoir aux moyens d'assurer ma gauche.

Une piste, bouleversée de trous d'obus et où l'on butait sur les cadavres, courait à l'entrée du ravin. Nous y étions en liaison à vue avec R2 et en liaison effective avec la compagnie de soutien du poste de commandement Fumin.

Je prescrivais à Perrin de placer les deux pièces dont il disposait ici, l'une à droite, l'autre à gauche de l'entrée du ravin, de manière à prendre d'enfilade chacune des pentes et à interdire tout débouché à l'ennemi, avec ordre d'y aller carrément, car si nous manquions de grenades nous avons des cartouches en abondance.

Puis, après avoir vu tout mon monde au créneau, où la lutte au fusil continuait, après avoir vérifié à droite les deux mitrailleuses qui flanquaient ma ligne, je regagnai mon poste de combat, et rédigeai un compte rendu en double expédition, l'une pour le chef de bataillon à la batterie, l'autre pour le colonel au poste de commandement Fumin

**A midi**, R2 était attaqué, - cinq cents mètres de nous environ... Sur ma gauche, les mitrailleuses de Perrin faisaient rage. Et, d'autre part, à la fusillade, on sentait que la 3e compagnie (lieutenant Gontal), qui tenait R3, se défendait avec vigueur...

Mais bientôt le combat cessait à R2. Ce dernier retranchement était pris, lui aussi !

Et déjà l'on voyait des boches, en bras de chemise, remuer la terre et retourner la tranchée contre nous, sans paraître d'ailleurs se soucier de nos coups de fusil.

Cependant, les mitrailleuses du ravin claquaient toujours. Je m'y portai, car pour l'instant le grand danger était d'être débordé par la gauche...

Devant le champ de tir des pièces, les pentes désolées étaient jonchées de cadavres ; d'autre part, la liaison avec Fumin existait toujours.

Je regagnai le poste de commandement où m'attendait un coureur portant l'ordre suivant, dont je retrouve le papier pelure plié en quatre dans mon carnet

1h50. -- Colonel à capit. Delvert :

« Une brigade (brigade à notre gauche) va contre attaquer par le Ravin des Fontaines. Continuez à surveiller et à tenir sous votre feu le ravin venant de Vaux, de façon à y empêcher toute infiltration.

Ce soir, renforcez votre surveillance du ravin.

Ct de Benoist (adjoint au colonel)».

Que ce fût la contre-attaque ou la lassitude, après un combat de plus de six heures il y eut une accalmie vers 14h30, dont je profitai pour mettre à jour mes notes.

Voici ce qu'elles disent :

« L'aspect de la tranchée est atroce. Partout les pierres sont ponctuées de gouttelettes rouges. Par place, des mares de sang.

Sur le parados, dans le boyau, des cadavres raidis couverts d'une toile de tente. Une plaie s'ouvre dans la cuisse de l'un d'eux (Aumont). La chair en putréfaction, sous le grand soleil, s'est boursouflée hors de l'étoffe et un essaim de grosses mouches bleues s'y pressent.

A droite, à gauche, le sol est jonché de débris sans nom : boîtes de conserves vides, sacs éventrés, casques troués, fusils brisés, éclaboussés de sang.

Une odeur insupportable empeste l'air. Pour comble, les boches nous envoient quelques lacrymogènes qui achèvent de rendre l'atmosphère irrespirable ».

Or, la bataille ne faisait que commencer...

Quatre jours encore, jusqu'au lundi soir, 5 juin, nous allions tenir dans ce retranchement qui, dès ce jeudi même 1er juin, était pris d'enfilade par des mitrailleuses boches en batterie sur la croupe du bois Fumin, et à revers par celles installées sur la superstructure du fort, où des éléments étaient déjà parvenus.

Les tirs de démolition se multipliaient de plus en plus massifs, les tirs d'encagement de plus en plus serrés. Nous étions emprisonnés dans un cercle d'explosions. Plus de communications avec l'extérieur. Plus de ravitaillement d'aucune sorte; pour vivres, quelques biscuits, quelques boîtes de « singe », qu'on hésitait à manger par crainte d'avoir soif.

Dans le fort, il y avait encore la citerne qui dura jusqu'au 4 juin ; mais nous, il nous fallait envoyer une corvée à Tavannes, et qu'elle pût revenir, car la Digue était maintenant aux mains des boches.

La dernière corvée d'eau qui nous parvint, nous arriva le 2, à 22 heures. Elle apportait huit litres d'eau. Il est vrai que, déjà, nous n'étions plus que 71 !

En ces premiers jours de juin, où il fit un soleil torride, nous n'eûmes pour boire que l'eau de pluie recueillie dans, les toiles de tente, et il ne plut que deux fois, le samedi matin et le lundi matin.

Impossible de prendre le moindre repos. Nous étions dévorés par les poux, dont on sentait les morsures sitôt que l'on n'était plus préoccupé par le combat.

**Le samedi 3**, au matin, je note sur mon carnet : « Il y a près de soixante douze heures que je n'ai pas dormi. »

Il nous fallut soutenir quatre assauts : un le vendredi soir à 20 heures (à la tombée de la nuit); deux le samedi (à 2h30 et à 20h30) ; un, le dimanche, à 3h30.

Après la dernière attaque, le dimanche matin 4 juin, il restait à la 8e compagnie 39 hommes !

Ne pouvant plus espérer de l'arrière aucun secours en munitions, il m'avait fallu rationner les grenades, donner l'ordre d'attendre l'ennemi à quinze pas et ne taper qu'à mon commandement.

J'ai dit que je n'en avais trouvé que quelques caisses à ma prise de commandement. Encore faillirent-elles nous faire défaut dès le second jour (vendredi 2).

Vers 21 heures, alors que nous venions de repousser l'attaque lancée à la tombée de la nuit, une fusée-signal, partant entre les jambes du signaleur au lieu de monter en l'air, mit le feu au dépôt de fusées. Il y en avait une soixantaine. Ce fut, dans les ténèbres, un feu d'artifice multicolore qui nous attira immédiatement une grêle de 77.

Le feu se communiqua aussitôt aux sacs à terre qui constituaient les murs du poste de commandement, et au dépôt de munitions.

Les cartouches se mirent à crépiter dans les flammes, dont le rougeoiement éclairait tout le retranchement...

Je me précipitai sur l'endroit où étaient entassées les caisses de grenades. J'y trouvai Dubuc : la même pensée nous était venue à tous deux... En vitesse, nous nous mîmes à sortir les caisses... Enfin, j'attrapai la dernière : le bois en était déjà tout brûlé d'un côté.

Il était temps! fit Dubuc.



Ainsi, nous eûmes jusqu'au bout de quoi fournir à ce terrible corps à corps.

Pendant que nous luttions à R1, dans le fort, le commandant Raynal organisait cette admirable défense pied à pied

Dans les coffres, dans les gaines, dans les galeries, ce fut « une effroyable lutte de taupes ». L'atmosphère enfumée, empoisonnée par les explosions, par les gaz, était proprement irrespirable; et comme dans R1, la soif, l'horrible soif sévissait.

**Dès le 4**, la citerne était épuisée.

« Je suis dans mon poste, écrit le commandant, à propos du 6 juin... Des bruits de gémissements nous parviennent. Mêlé à ces gémissements, un autre bruit s'accroît : c'est un pas hésitant, un frôlement de mains sur la muraille.

« Tout à coup, la porte s'ouvre. Oh ! l'effrayante apparition ! Un blessé est là, son torse mi bandé de linges sanglants. Il s'appuie d'une main au chambranle de la porte. Il avance une jambe et met son genou à terre. Il tend vers moi son autre main dans un geste suppliant, et d'une voix éteinte

« - Mon commandant ! à boire !... »

« C'est la fin. A moins d'un miracle, cette nuit sera la dernière de notre résistance ; mes hommes qui ne boivent plus, ne mangent plus, ne dorment plus, ne tiennent debout que par un prodige de volonté.

« Je vais faire une tournée dans les couloirs ; ce que je vois est affreux. Des hommes sont pris de vomissements causés par l'ingestion d'urine, car ces malheureux en sont arrivés là, à boire leur urine !

D'autres s'évanouissent. Dans la grande galerie, un homme lèche un petit sillon humide sur le mur...

Dans R1 aussi, la situation devenait de plus en plus tragique.

Notre Commandement, sachant que la superstructure du fort était tout entière occupée par l'ennemi et voulant la rendre intenable, la faisait couvrir de projectiles, d'autant que l'on croyait que nous avions succombé, nous aussi, comme le prouve le message que je reçus le dimanche 4, à 23 heures...

Auparavant, nous avions subi - de notre propre artillerie - un terrible tir de démolition, à 18 heures!

Épuisés comme nous l'étions, nous n'avions, certes, pas besoin de ce surcroît d'épreuves.

Heureusement, les boches, ébréchés à quatre reprises, nous laissèrent en repos ce dimanche soir et le lundi matin, et ne tentèrent pas à nouveau de franchir l'espace, couvert de cadavres des leurs, qui nous séparait d'eux.

La compagnie du **298<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, qui devait nous relever et dont les premiers éléments étaient parvenus au retranchement avec leur chef, le lieutenant Claude, dès le samedi 3, avait à peu près entièrement rallié. Nous reçûmes l'ordre définitif de relève le lundi 5. A la nuit, nous quittâmes le retranchement, laissant nos morts « alignés sur le parados, dans leur toile de tente dégouttante de sang », nombreux, hélas !

Je n'avais plus que 37 hommes.

La compagnie du **298<sup>e</sup>** résistera trois jours encore, dans des conditions de plus en plus précaires

Mais en descendant sur Haudainville, nous avons la joie de croiser les zouaves et les coloniaux qui arrivaient à la rescousse. Une fois de plus, la ruée boche était bloquée.

## **VERDUN** **LE SUPRÊME ASSAUT** (Juin-juillet 1916)

*Le temps pressait pour le Haut Commandement allemand. S'il ne voulait être obligé de renoncer à Verdun, il lui fallait se hâter. Le 4 juin s'était déclenchée l'offensive russe au sud du Pripet; Une offensive italienne était imminente; Enfin, les préparatifs anglo-français -- dans la région de la Somme -- s'avançaient. Il était hors de doute que l'Armée allemande aurait à soutenir là un assaut de la plus grande violence.*

Si Verdun n'était pas pris avant, il y avait bien peu de chances pour qu'il le fût jamais : on aurait assez à faire ailleurs.

Les avantages obtenus par l'attaque du 1<sup>e</sup> juin, quoique péniblement acquis, n'en avaient pas moins amélioré la base de départ d'une attaque future. De plus, si devant le Mort-Homme et la cote 304 de nouvelles tentatives avaient échoué, la ferme de Thiaumont, à 800 mètres environ au sud de Douaumont, avait été prise (9 juin).

C'était un pas de plus vers la barrière côte de Froide-Terre-Theury-Souville, au-delà de laquelle il ne restait à franchir que la côte portant le fort de Belleville et le fort Saint-Michel pour atteindre la citadelle



Le Commandement allemand comptait bien, cette fois, culbuter l'obstacle. Il n'avait pu atteindre la place le 15 juin, date fixée par le Kaiser; mais par un suprême effort, il avait le ferme espoir que l'échéance n'aurait été que faiblement retardée. Des corps d'élite étaient appelés. Une artillerie formidable était réunie : 380 et 420 en faisaient partie... On était tellement sûr du succès qu'ordre avait été donné d'amener de l'arrière

les drapeaux des régiments, afin qu'ils pussent être déployés en tête des troupes pour l'entrée triomphale dans la ville.

Enfin, l'Empereur était là.

La préparation d'artillerie commença le 21

La zone Froide-Terre, Fleury, Souville, Tavannes subit un bombardement d'une intensité inconnue jusque-là.

**C'est le 21 juin 1916 que tombe, MPF, le capitaine Clément GASTAL, du 405<sup>o</sup> RI, lors des combats de Souville (ou de Vaux Chapitre).**

**Le 22**, dans l'après-midi, une opération de détail permit aux boches de progresser entre le bois de Vaux-Chapitre et celui du Chênois, et ainsi de se rapprocher de l'objectif convoité le fort de Souville.

Enfin, ce même jour, à 21h30, tout le futur front d'attaque, de Froide-Terre aux abords de Tavannes, était couvert d'une nappe d'obus asphyxiants, qu'on évalua à plus de 100000 projectiles.

Estimant avoir neutralisé nos batteries, interdit à tout renfort ou ravitaillement l'accès de nos lignes, l'ennemi lançait son infanterie à l'assaut, le lendemain vendredi **23 juin**, à 6 heures du matin : premier exemple du procédé employé à une échelle plus grande dans la célèbre manœuvre dite de Riga et les attaques du 21 février et du 27 mai 1918.

Les cinq divisions que nous alignions de FroideTerre à Tavannes, de l'ouest à l'est, les 24e, 23e, 126e, 21e et 13e, reçurent le choc de dix-sept régiments.

Les Ier et IIIe Corps d'Armée bavarois marchaient sur l'ouvrage de Thiaumont, puis sur Froide-Terre, et le Corps Alpin sur Fleury ; à la 103e division d'infanterie allemande incombaît la tâche de prendre Souville.



A gauche et au centre, les Bavarois et le Corps Alpin réussirent à nous faire plier. L'ouvrage de Thiaumont et l'emplacement de Fleury tombèrent entre leurs mains; mais à gauche, la 103e division d'infanterie était tenue en échec par notre 13e division.

Pendant trois jours, les **24, 25 et 26 juin**, on se disputa âprement le terrain entre Thiaumont et le ravin des Fontaines. L'ouvrage de Thiaumont, en particulier, fut repris, reperdu, repris le 30 juin, à midi, par le 247e régiment d'infanterie, reperdu à 16 heures, reconquis le lendemain 1e juillet...

Devant cet acharnement de nos troupes, la morgue du Commandement adverse tombait. Déjà il faisait préparer l'opinion, par la presse, à accepter la défaite: « Nous avertissons la population, de ne pas se faire d'illusions et de ne pas s'attendre à des succès de nos troupes qui anéantiraient d'un seul coup la défense de Verdun. La bravoure de l'adversaire et ses continuelles contre-attaques ne nous permettent pas d'avoir de telles espérances ».

Et de fait, **ce 1e juillet** même, commençait notre *offensive de la Somme*.

Minutieusement préparée, en mettant à profit les enseignements de la sanglante expérience de Verdun, elle nous valait, en quatre jours, une avance de quatre à cinq kilomètres sur dix de profondeur, la capture de plus de 10000 prisonniers, de 80 canons et de centaines de mitrailleuses. La menace était pressante pour le Commandement allemand.

Il ne lâchait pas prise cependant, se cramponnait à Verdun, et cette Place recevait mission du Commandement français de retenir le plus possible de forces ennemies devant elle.

Les combats de détail se multipliaient, où se manifestait la magnifique opiniâtreté du soldat français.

**Le 3 juillet**, c'était la batterie de Damloup qui se trouvait assaillie. Vers 13 heures, les vagues d'assaut ennemies, à la suite d'un bombardement des plus violents, pénétraient dans la batterie et l'occupaient presque entièrement. Mais les restes d'une compagnie française se

maintenaient dans la partie sud de l'ouvrage. Réduits à une vingtaine d'hommes, à la tombée de la nuit, ils résistaient encore.

A 21 heures, ils purent être rejoints par une compagnie de renfort, avec laquelle, dans le courant même de la nuit, à 2 heures du matin, ils chassèrent l'ennemi à coups de grenades et récupéraient la position.

**Le 4 juillet**, c'était vers la cote 321, au nord de Froide-Terre, que nous étions attaqués. Nous repoussions six assauts. Mais Thiaumont retombait aux mains de l'ennemi...

C'était, en ce coin du front, une lutte incessante, effroyablement meurtrière.

Le Kronprinz résolut, le 11, de tenter un dernier assaut. Ne disposant plus de forces considérables, il rétrécit le front d'attaque, borna ses ambitions à la conquête de Souville, qui permettrait, au cas où l'offensive de la Somme serait enrayée, de reprendre les opérations contre Verdun dans de bonnes conditions. Fleury, le bois de Vaux-Chapitre et le Chênois sont de nouveau attaqués.

De Thiaumont à la batterie de Damloup, la lutte est acharnée. Fleury est débordé par le sud, la batterie de Damloup enlevée le lendemain 12 juillet; des éléments prussiens atteignent les fossés de Souville, où ils sont d'ailleurs massacrés.

Le même jour, l'ennemi parvient à la croisée des routes de Verdun à Vaux et à Fleury, aux ruines de la Chapelle Sainte-Fine. Mais le général Mangin, commandant du secteur, fait réoccuper immédiatement la position par le 2e zouaves, afin de dégager les abords de Souville.

*C'est la fin de l'effort allemand.*

*Le dernier soubresaut est resté sans résultat. La Chapelle Sainte-Fine marque la limite extrême de l'avancée allemande. Le flot désormais va reculer.*

\*\*\*\*\*

wikipedia 

## La 130<sup>e</sup> division d'infanterie pendant la Grande Guerre

| 130 <sup>e</sup> division d'infanterie |  |
|--|--|
| Période                                | 8 juillet 1915 – 11 novembre 1917  |
| Pays                                   |  France |
| Branche                                | Armée de Terre   |
| Type                                   | Division d'infanterie  |
| Rôle                                   | Infanterie   |
| Guerres                                | Première Guerre mondiale   |
| Batailles                              | 1917 - Chemin des Dames  |
|  |  |
|  |  |

LES GRENIER

La 130<sup>e</sup> division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

### Les chefs de la 130<sup>e</sup> division d'infanterie

19/01/1916 - 11/11/1917 : général de Toulorge

### La Première Guerre mondiale

#### Composition au cours de la guerre

**39<sup>e</sup> régiment d'infanterie** de juillet 1915 à novembre 1917  
**239<sup>e</sup> régiment d'infanterie** de juillet 1915 à novembre 1917 (dissolution)  
**405<sup>e</sup> régiment d'infanterie** de juillet 1915 à juillet 1916 (dissolution)  
**407<sup>e</sup> régiment d'infanterie** de juillet 1915 à novembre 1917

#### 1915

8 – 15 juillet

Constitution dans la région de Moncheaux.

15 juillet – 4 août

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur au nord de Neuville-Saint-Vaast.

4 – 23 août

Retrait du front et repos dans la région de Berles-au-Bois; travaux vers Mont-Saint-

Éloi.

23 août – 6 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre le cimetière et le nord de Neuville-Saint-Vaast.

6 – 16 septembre

Retrait du front et repos à l'ouest d'Aubigny.

16 – 23 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre le cimetière et le nord de Neuville-Saint-Vaast.

23 septembre – 8 octobre

Retrait du front : tenue prête, vers Hermaville, à intervenir dans la 3<sup>e</sup> bataille d'Artois  
À partir du 25 septembre, éléments engagés vers la crête de Vimy.

8 octobre – 9 novembre

Occupation d'un secteur vers le sud de Roclincourt et la Scarpe.

9 novembre – 17 décembre

Retrait du front ; repos dans la région d'Avesnes-le-Comte, puis, à partir du 15 novembre, dans celle d'Humières.

17 décembre 1915 – 1<sup>er</sup> mars 1916

Occupation d'un secteur vers Souchez et le bois de Givenchy : 21 février 1916, attaque allemande sur le bois de Givenchy.

#### 1916

1<sup>er</sup> – 11 mars

Retrait du front ; à partir du 3 mars, transport par V.F. dans la région Bayon, Charmes; repos.

11 mars – 4 juin

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre Bezange-la-Grande et Brin, étendu à gauche, le 28 mai, jusqu'à Armaucourt.

4 – 10 juin

Retrait du front et repos vers Dombasle; à partir du 6 juin, transport par VF dans la région de Revigny.

10 – 28 juin

Transport par camions à Verdun.

**À partir du 13 juin, engagée dans la bataille de Verdun, vers le bois de Vaux Chapitre et l'ouvrage de Thiaumont:**

**21 et 23 juin, attaques allemandes sur le bois de Vaux Chapitre et Fleury-devant-Douaumont.**

**C'est le 21 juin 1916 que tombe, MPF, le capitaine Clément GASTAL, du 405° RI, lors des combats de Souville (ou de Vaux Chapitre).**

25 juin, contre-attaque française.

28 juin – 24 juillet

Retrait du front et transport par camions dans la région de Chevillon; repos.

À partir du 6 juillet, transport par camions dans la région de Vitry-le-François; repos.

24 juillet – 16 septembre

Mouvement vers Givry-en-Argonne; à partir du 29 juillet, occupation d'un secteur entre le Four de Paris et la Haute Chevauchée (guerre de mines).

16 – 29 septembre

Retrait du front ; repos et instruction dans la région de Pierrefitte.

29 septembre – 23 octobre

Transport par camions à Verdun et occupation d'un secteur vers le bois de Vaux Chapitre et l'ouvrage de Thiaumont.

23 octobre – 7 novembre

Retrait du front et transport par camions dans la région de Pierrefitte; repos.

7 novembre 1916 – 16 janvier 1917

Transport par V.F. et par camions vers le nord et occupation d'un secteur vers Trésauvaux et Châtillon-sous-les-Côtes.

1917

16 – 20 janvier

Retrait du front et transport par VF dans la région de Toul.

20 janvier – 24 juin

Mouvement vers le front, 15 Avril : Bataille du Chemin des Dames puis occupation d'un secteur vers Flirey et l'étang de Vargévaux.

24 juin – 18 juillet

Retrait du front; repos et instruction au camp de Bois-l'Évêque.

À partir du 11 juillet, transport par VF, de la région de Toul, vers celle de Fère-en-Tardenois ; repos.

18 juillet – 18 août

Occupation d'un secteur vers Courtecon et la ferme Malval.

18 août – 4 septembre

Retrait du front ; repos dans la région de Fismes, Paars.

4 – 16 septembre

Occupation d'un secteur vers le plateau des Casemates et la ferme de la Creute.

16 septembre – 11 novembre

Retrait du front, transport par VF, de Fismes, à Noyon; stationnement et travaux dans la région Noyon, Salency.

11 novembre  
Dissolution.  
Rattachement  
Affectation organique : 3<sup>e</sup> corps d'armée, de juillet 1915 à novembre 1917  
II<sup>e</sup> Armée  
3 mars 1915 – 16 janvier 1917  
III<sup>e</sup> Armée  
16 septembre – 11 novembre 1917  
VI<sup>e</sup> Armée  
11 – 16 juillet 1917  
X<sup>e</sup> Armée  
8 juillet 1915 – 3 mars 1916  
16 juillet – 16 septembre 1917  
D.A.L.  
3 mars – 6 juin 1916

\*\*\*\*\*

Les Greniers de Luzech